

SO FOOT
CLUB
LES 24 FICHES DES BLEUS
POSTERS
GRIEZMANN
RONALDO
LE PORTUGAL
CHAMPION D'EUROPE
BILAN EURO
SI PRÈS DES ÉTOILES
RETOUR SUR L'ÉPOPÉE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE
BALE, LE VRAI PRINCE DE GALLES
BILAN EURO, LES BLEUS SI PRÈS DES ÉTOILES
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CANADA 8.99CAD
M 04484 - 23H - F: 4,90 € - RD


SOIS LE MAÎTRE
DU JEU
ACE 16+ PURECONTROL



"*Je ne veux pas parler de pression me concernant. La pression, c'est ce que ressentent les gens qui se lèvent chaque jour à 6h du matin pour aller bosser. Moi, ce n'est que de l'adrénaline.*" Ainsi parlait Didier Deschamps, quand on lui demandait s'il ressentait de la pression à l'idée de préparer les matchs de ses Bleus. De la pression, il faut avouer qu'il y en avait tout de même un paquet, avant cet Euro sur le sol français. Sur DD, sur les Bleus, sur les questions de sécurité. Au final, et comme souvent, Didier a raison. Au final, il s'agissait surtout d'adrénaline.

Ces matins de match, ces boules au ventre, ces soirs de victoire, ces soulagements. Les Bleus nous ont d'abord inquiétés, puis fait vibrer comme rarement. Un Euro complet, avec comme aboutissement l'un des plus grands exploits de l'histoire du football français: cette victoire contre l'Allemagne, tout en courage, mental et détermination.

Bien sûr, la déception finale fut ensuite au moins aussi grande. Cruelle, violente, frustrante. Perdre ainsi, en prolongation, contre le Portugal, sur un but d'Éder, c'est vrai que ça fait mal. Mais ça sert aussi de leçon. Les Bleus n'étaient vraiment pas loin, c'est ce qui accentue le chagrin. Sauf que les Bleus ont appris à perdre, et c'est peut-être ce qu'il leur manquait pour finir leur progression.

Il ne faut pas l'oublier, Griezmann et Pogba sont encore tellement jeunes. L'avenir semble s'offrir à eux, et ce, encore pour de belles années. Le temps d'emmener dans leur sillage N'Golo Kanté, Kingsley Coman, Samuel Umtiti, Anthony Martial, Raphael Varane, et bientôt Ousmane Dembélé.

Ainsi, cet Euro 2016 n'est pas une fin, mais une continuité dans ce cycle des années Deschamps. Il y a eu une amorce avec 2014. En 2016 s'est écrit quelque chose de magnifique qui a mal fini, certes, mais qui se serait avéré trop beau, limite précipité, si les Bleus avaient gagné. L'apogée sera pour 2018. 20 ans après 1998. SCW

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy et Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction
Angie Duchesne

Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaires de rédaction
Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori, Ronan Boscher, Swann Borsellino et Paul Bémer
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin)

Comité de rédaction Swann Borsellino, Maxime Brigand, François-Miguel Boudet, Florian Cadu, Kévin Charnay, Gabriel Cnudde, Theo Denmat, Alexandre Doskov, Romain Duchateau, Raphaël Gaftarnik, Emilien Hofman, Arthur Jeanne, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Steven Oliveira, Valentin Pauluzzi, Paul Piquard.



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

Stagiaires Gaspard Dael, Julien Delmas, Maxime Feuillet, Rodolphe Schmitt

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net
DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Bilan Euro 2016
©Panoramic

ISSN: 2273-6492;
Commission paritaire
n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 11/08/2016

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

LE RÊVE D'UN ENFANT. L'ESPOIR D'UNE NATION.









LA NAISSANCE D'UNE LÉGENDE

LE 29 JUILLET
EN AVANT-PREMIÈRE VOD

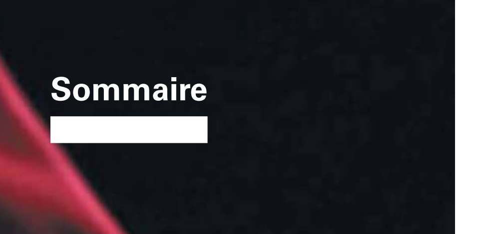
LE 3 AOÛT EN DVD ET BLU-RAY
Inclus : *La Carrière de Pelé en images* par L'ÉQUIPE











Sommaire




Merci
les Bleus

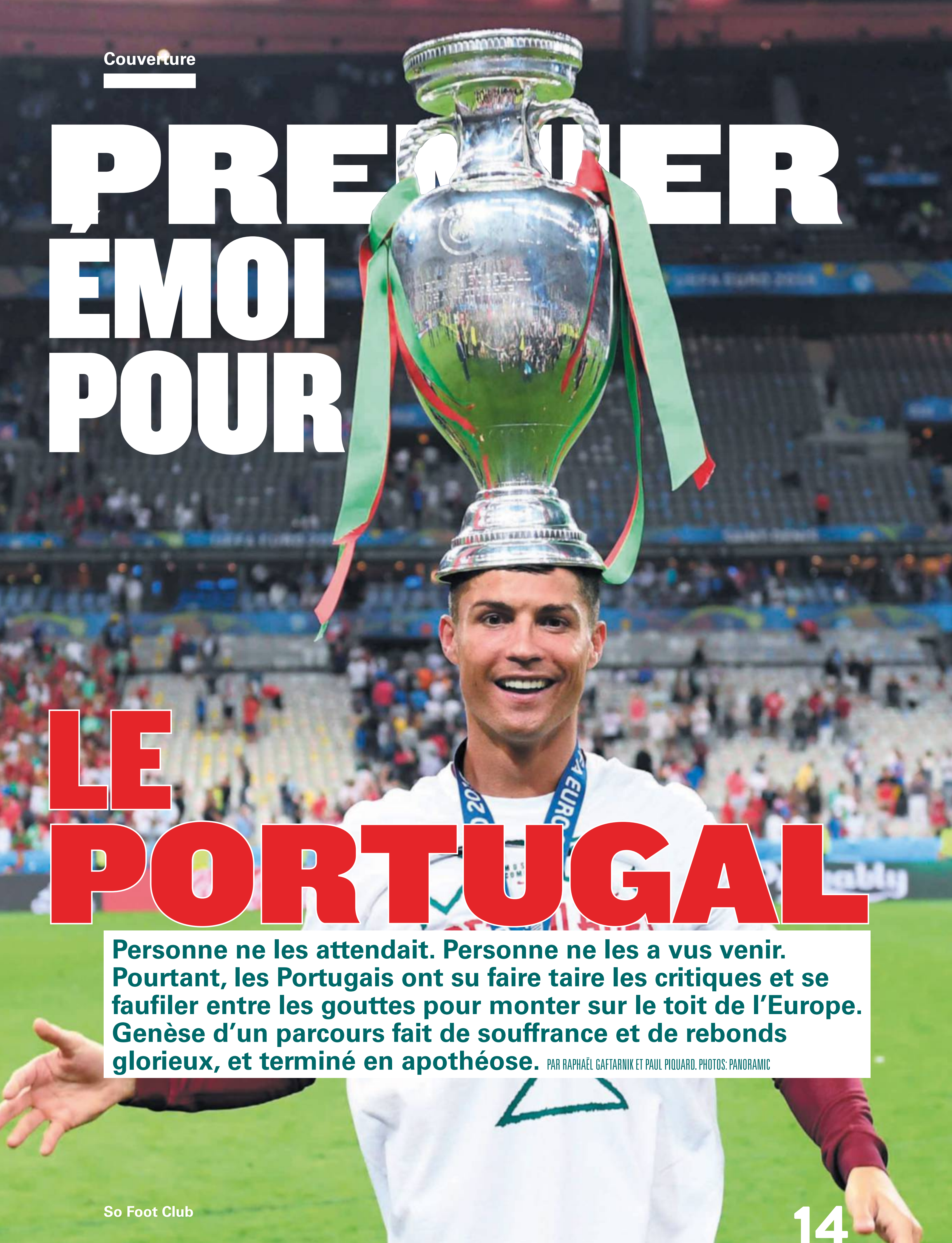

21


HYUNDAI


GIGNAC
10
7
18
9
14
3
8
i'm lovin' it



PREMIER ÉMOI POUR LE PORTUGAL



Personne ne les attendait. Personne ne les a vus venir. Pourtant, les Portugais ont su faire taire les critiques et se faufiler entre les gouttes pour monter sur le toit de l'Europe. Genèse d'un parcours fait de souffrance et de rebonds glorieux, et terminé en apothéose. PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET PAUL PIQUARD. PHOTOS: PANORAMIC

23h30, dimanche 10 juillet 2016. Dans le Stade de France, le public est partagé. Sur certains visages, les peintures bleu, blanc et rouge dégoulinent sous les larmes de tristesse et d'incrédulité. Sur les autres, des larmes de bonheur, un large sourire de satisfaction et de plénitude suprême accompagnent les drapeaux lusitaniens portés haut, très haut. Oui, le Portugal est champion d'Europe. Ironie suprême pour les Bleus, c'est un joueur de Ligue 1, Éder, qui a porté l'estocade fatale. D'une frappe parfaitement placée, à la 108e de jeu, l'attaquant, qui n'avait joué que 13 minutes avant ce match dans cet Euro, a fait chavirer le peuple portugais. Un peuple qui, à la demi-heure de jeu, avait cru voir s'écrouler tous ses rêves lorsque son chef de meute, Cristiano Ronaldo, a dû sortir sur civière, en larmes. La joie finale des Portugais est ainsi double: profonde pour la victoire, mais aussi empreinte de ressentiment. Car après avoir subi les critiques, souffert du désamour et, même, craint l'élimination prématurée au premier tour, le Portugal vient de s'installer sur le toit de l'Europe. Enfin, et pour la première fois de son histoire.

Dernier carré quatre fois sur cinq

Longtemps, le Portugal a couru après son moment de gloire. Doté d'un passé moins glorieux que bon nombre de ses concurrents européens, la *Seleção* s'est arrogé ces dernières années l'étiquette d'équipe "*toujours placée, mais jamais gagnante*". Un simple coup d'œil aux éditions précédentes de l'Euro suffit à s'en convaincre: depuis 2000, le Portugal n'a jamais fait moins bien qu'un quart de finale. Mieux, il a atteint le dernier carré quatre fois sur cinq. De quoi le considérer comme un favori naturel à l'entame de chaque joute continentale? Un sérieux outsider tout du moins, en raison de son absence de palmarès. Un palmarès qui aurait pu être comblé bien plus tôt si, en 2004, sur son propre sol, la sélection n'était pas tombée sur l'os grec, dur et donnant à se ronger les ongles après une courte défaite en finale.

Depuis, le traumatisme est présent: "*Il nous manque un titre pour parfaire le parcours réalisé depuis 2000*", explique Humberto Coelho, ex-sélectionneur et actuel vice-président de la fédération. Mais avec l'émergence d'une nouvelle génération, le Portugal commence à y croire de nouveau, avec Cristiano Ronaldo en tête de file. Un exploit pour ce petit pays, peuplé de seulement 10 millions d'habitants, et qui, continuellement, sait trouver dans son réservoir une palanquée de joueurs capables de briller au plus haut niveau. Et d'aller enfin chercher un titre, ce que n'avaient jamais su faire les précédentes générations dorées.

"En octobre 2014, quand j'ai repris l'équipe, on s'était dit qu'on devrait faire le maximum, d'abord pour se qualifier et ensuite pour atteindre la finale." Fernando Santos

1

Le nombre de buts encaissés par les Portugais à partir des matchs à élimination directe. Un but encaissé en quarts de finale face à la Pologne, après deux minutes de jeu.





81

Pendant cet Euro, le Portugal a mené au score pendant 81 minutes: 27 contre l'Islande, 2 contre la Croatie, 40 contre le pays de Galles et 12 contre les Bleus.

Le but de Quaresma face à la Croatie, à la 118e minute

Force de réaction et alignement des planètes

Reste qu'à force d'être présenté comme un favori potentiel, le Portugal est plus exposé aux critiques. En témoigne un premier tour de l'Euro qui n'a rien eu de flamboyant. Annoncé comme ogre de sa poule, le Portugal a clairement souffert. Presque craqué. Comme lors de ce premier match, face à une équipe d'Islande vaillante, qui n'aura mis que quelques minutes à refaire son retard après l'ouverture du score de Nani (1-1). Ou face à l'Autriche (0-0), match pendant lequel l'animation offensive fut nulle et la révolte inexistante. Fallait-il y voir un signe? Sans doute. Car au moment où Cristiano Ronaldo ratait un penalty décisif contre les partenaires d'Alaba, le monde est tombé sur la tête lusitanienne. À travers leurs éditions, les journaux portugais *OJogo* et *A Bola* dénoncent alors la situation délicate du Portugal dans son groupe et, surtout, l'absence de réussite d'une attaque quasi aphone. Pour *El Mundo*, le Portugal est même "*comme un vieux bateau qui a tout misé sur sa figure de proue, le problème est que la figure de proue n'est pas le gouvernail et que Ronaldo n'indique pas la direction et ne marque pas de buts*". En conférence de presse, on dédramatise, Nani en premier: "*Le problème est que le ballon n'est pas entré. Ronaldo est un grand joueur. Tout le monde peut rater. Il est calme et confiant pour le prochain match.*" Une confiance d'apparat, pour une équipe que tout semble envoyer vers une élimination inattendue. Mais voilà, le Portugal a désormais de l'expérience. Et va trouver dans son match contre la Hongrie une façon de reforger un mental défaillant à l'entame de la compétition.

Car Fernando Santos l'assure: l'objectif, depuis sa prise de fonctions, "*a toujours été la finale de Saint-Denis*" : "*En octobre 2014, quand j'ai repris l'équipe, on s'était dit qu'on devrait faire le maximum, d'abord pour se qualifier et ensuite pour atteindre la finale. Avec un gros travail, les 23 joueurs et le staff, on a travaillé d'arrache-pied pour en arriver là. On a atteint l'objectif, on a cette finale à jouer.*" Dès lors, le coach a pris les choses en main contre la Hongrie, match où la défaite était interdite, pour tenter d'accomplir sa prophétie. En chamboulant une grande partie de son onze, il tente des choses. Mais assiste, impuissant, à une partie folle et durant laquelle son Portugal aura flirté avec le précipice. Menés trois fois, revenus trois fois, notamment grâce à un très bon Ronaldo (2 buts), Santos et les siens s'en sortent finalement. Certains argueront d'une force de réaction impressionnante, d'autres d'un alignement des planètes plutôt bienvenu. Car le Portugal, en obtenant ce nul 3-3, et surtout grâce à la victoire in extremis de l'Islande face à l'Autriche, accroche la 3e place de son groupe. Celle qui lui permet de basculer dans "*la bonne partie de tableau*". Suffisant pour se qualifier, donc, mais pas encore pour rassurer les supporters. Ni Fernando Santos: "*Après les deux premiers, je disais que l'équipe jouait bien, mais qu'elle ne marquait pas. Aujourd'hui, c'était l'inverse: nous avons attaqué et marqué, avec d'autres occasions en prime. Mais défensivement, nous n'avons pas été aussi solides.*" Pourtant, à ce moment précis, le Portugal vient de changer le cours de sa compétition. Et de son destin.

"On peut pratiquer un beau football, tirer sur les poteaux, faire de jolis dribbles, mais si on ne gagne pas, ça ne sert à rien." Nani

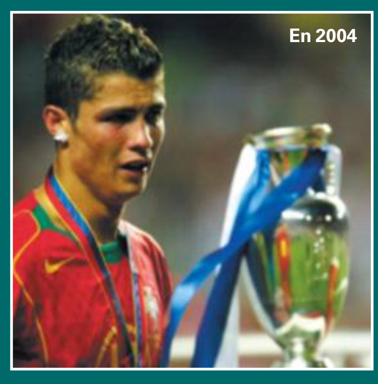


Place aux besogneux

Mais voilà, la chance, le destin ou l'alignement des astres n'ont jamais permis à qui que ce soit d'aller au bout d'une compétition de l'envergure d'un Euro. Parfois, comme l'a montré la Grèce

0

C'est la première fois que le Portugal termine une compétition internationale sans perdre le moindre match.


En 2004





2004-2016, LES LARMES DE RONALDO ONT CHANGÉ DE SAVEUR

4 juillet 2004. Finale de l'Euro. À l'Estadio da Luz de Lisbonne, devant 62 000 spectateurs, le Portugal affronte la Grèce. Tout le peuple portugais attend le premier trophée de l'histoire du pays. Mais la soirée tourne au cauchemar, avec le but à l'heure de jeu de Charisteas. La Grèce s'impose 1-0 et remporte l'Euro. À la fin de la rencontre, Cristiano Ronaldo, 19 ans, est inconsolable. Douze ans et trois Ballons d'or plus tard, l'attaquant dispute sa deuxième finale d'Euro, cette fois-ci face à la France. Cela doit être son match, son moment. Mais après quelques minutes de jeu, le Madrilène subit un violent choc à la jambe. Il sort du terrain, puis revient. Puis sort à nouveau. Revient une deuxième fois. Mais doit se résoudre à l'évidence, sa finale est terminée. Ronaldo s'assoit alors sur la pelouse du stade de France et ne peut retenir ses larmes. Mais ces larmes-là seront éphémères. Au coup de sifflet final, l'attaquant peut enfin laisser éclater des larmes de joie: il est champion d'Europe.



Portugais et heureux

maudite par les Portugais en 2004, il suffit de faire du mieux qu'on peut avec les moyens qu'on a. Quitte à sacrifier ses rêves de beau jeu et de football spectacle. Une quasi-hérésie pour un pays qui a toujours pu se targuer de posséder certains des meilleurs joueurs créatifs du monde, et qui met un point d'honneur à proposer un football offensif. En 2004, on retrouvait par exemple une ligne offensive composée de Luís Figo, Rui Costa, Deco ou encore d'un tout jeune Cristiano Ronaldo. On a vu pire. C'est ainsi que Fernando Santos, après avoir pris un grand bol d'air suite à la qualification pour les huitièmes, s'est finalement décidé à se montrer très pragmatique, quitte à renier sa philosophie de jeu. "*C'est super de bien jouer au football, mais cela ne fait pas toujours gagner des tournois*", expliquait-il ainsi en conférence de presse.

Exit les milieux créateurs Moutinho et André Gomes, place aux besogneux, aux teigneux et aux physiques Adrien Silva et Renato Sanches, la nouvelle pépite du football portugais, véritable révélation du tournoi. Le taulier Ricardo Carvalho jugé trop lent? Sur le banc, remplacé par Fonte. Enfin, le latéral droit Vieirinha, pas assez concentré sur la tâche défensive, est lui aussi prié de laisser sa place au plus limité, mais plus engagé Cédric Soares. Le résultat final? Un bloc ultra-compact, et deux lignes défensives à faire pâlir d'envie Diego Simeone et son Atlético de Madrid de guerriers. Certes, le jeu proposé par le Portugal n'a pas été des plus alléchants, mais tour après tour, que ce soit contre la Croatie, la Pologne, le pays de Galles ou la France, la muraille de onze combattants, elle, n'a jamais craqué. Enfin si, une fois, face à la Pologne. Un changement de mentalité dans les têtes portugaises qui s'explique alors par un objectif, martelé comme une obsession: la victoire finale. Et tant pis pour le show, comme le résumait, en conférence de presse, Nani: "*On peut pratiquer un beau football, tirer sur les poteaux, faire de jolis dribbles, mais si on ne gagne pas, ça ne sert à rien. On doit gagner pour donner satisfaction au peuple portugais.*"

La montée en puissance de CR7, et la blessure

La gagne à tout prix, donc. Mais aussi bien qu'on ne gagne pas en misant sur la

chance, où le destin, il est très compliqué d'aller jusqu'en finale d'une compétition avec une équipe dépourvue de génie. Le facteur X du Portugal porte un nom mondialement connu, Cristiano Ronaldo. En grande superstar qu'il est, le numéro 7 portugais attire sur lui toute l'attention, des médias d'abord, mais aussi des fans, du sélectionneur, et aussi, quelque part, de ses propres coéquipiers, qui ont semblé se mettre au diapason de leur capitaine

Les coachs du Portugal

"Ronaldo est fantastique avec la sélection. Il est un exemple en tant que capitaine. Un exemple que cette équipe doit suivre pour gagner." Fernando Santos

durant la compétition. Ainsi, à l'image de son équipe, le Portugais a eu du mal à entrer dans son Euro, enchaînant les polémiques et les ratés plutôt que les buts. À la suite du premier match, manqué, de son équipe face à l'Islande (1-1), Ronaldo s'attire les foudres en déclarant que les Islandais "*ont célébré comme s'ils avaient gagné l'Euro. C'est une petite mentalité*". Une arrogance qui passe mal, d'autant que le Portugais rate ensuite un penalty décisif face à l'Autriche (0-0).

9

Le Portugal a inscrit 9 buts lors de cet Euro 2016. Il n'en avait marqué plus qu'à deux reprises dans toute son histoire: 15 buts lors du Mondial 1966, et 10 lors de l'Euro 2000.

Mais voilà, comme tous les grands champions, Ronaldo n'est jamais meilleur que lorsqu'il est poussé dans les cordes. Après un doublé salvateur face à la Hongrie, il exécute un sprint de 100 mètres menant au but de Quaresma en huitièmes face à la Croatie. Avant de se transformer en capitaine courage quelques minutes avant la séance de tirs au but fatidique face à la Pologne, en motivant Moutinho à aller frapper un penalty finalement réussi: "*Hey! Hey! Viens tirer! Viens tirer! Tu tires bien. Si on perd, on s'en fout. Tu sais très bien les tirer.*" Une attitude à des années-lumière de la suffisance affichée lors du premier tour, et que Fernando Santos a louée, à juste titre, après le quart de finale: "*Il est fantastique avec la sélection. Il est un exemple en tant que capitaine. Un exemple que cette équipe doit suivre pour gagner.*" D'autant que le Portugais, en très grand joueur, a constamment montré le chemin du succès à ses coéquipiers dans les moments importants, comme lors de la demi-finale face au pays de Galles (2-0), en ouvrant le score d'une tête magistrale. Sa finale a été interrompue dès les premières minutes par un gros choc avec Payet. L'attaquant a tout tenté pour rester sur la pelouse, mais, après trois tentatives, a dû se résoudre à sortir. Depuis le banc, il est devenu le deuxième coach du Portugal, haranguant ses coéquipiers comme le véritable leader qu'il est. Pour son quatrième Euro, celui qui en a profité pour égaler le record de buts de Michel Platini dans la compétition (9 buts) a souhaité, à l'instar de Messi, prouver qu'il était lui aussi capable de porter son pays jusqu'en finale d'une compétition continentale. Sauf qu'à l'inverse de l'extraterrestre argentin, qui vient de perdre trois finales en deux ans, la dernière marche ne s'est pas montrée trop haute. Comme si le football avait décidé de les séparer, en confrontant l'un à l'échec ultime et l'autre à une gloire suprême. "*Rêver ne coûte rien, continuons de rêver*", disait Ronaldo avant la finale. Et pour le Portugal, le rêve est enfin devenu réalité. *Bravão.*



L' INATTENDU ÉDER



L'attaquant du LOSC ne faisait peur à personne. Mais même sans les faveurs de ses compatriotes, il a marqué de son empreinte la finale grâce au seul but de la partie. Alors qu'il n'a disputé que 54 minutes dans la compétition... PAR FLORIAN CADU

Il était celui qui ne devait faire que le nombre. Celui que personne n'aurait vu en héros. Celui dont tout le monde se moquait. Même les propres supporters de son pays ne croyaient pas en lui. "*On ne peut pas faire entrer Éder, c'est pas possible!*", clament de nombreux Portugais, au pays ou en France, devant leur écran ou au bar, quand il entre sur le pré à dix minutes du terme dans cette finale opposant la France et le Portugal. "*Le Portugal joue à 10, là...*", ajoute Jorge Marques, le secrétaire général du club portugais de Conflans (Yvelines) pour *Libération*. C'est dire la cote de popularité du bonhomme. Quarante minutes plus tard, l'attaquant frappe le cuir qui passait par là et trompe Hugo Lloris. D'un coup de pied, l'attaquant de Lille vient d'inscrire son nom dans l'histoire de l'Euro. É.D.E.R. Quatre lettres qui seront liées au championnat d'Europe 2016 pour l'éternité.

Dire que personne ne l'attendait, c'est un doux euphémisme. Avec le Portugal, l'avant-centre n'avait marqué que trois fois en 28 sélections. Dans le tournoi, il n'avait jusque-là foulé la pelouse qu'à deux reprises. Contre l'Islande, à partir de la 84e. Et contre l'Autriche, à partir de la 83e. Un mec capable de choper les ballons balancés par Pepe en raison de sa grande taille et qui ne sert qu'à conserver les balles chiantes. Ses statistiques pendant la compétition? Deux tirs cadrés, vingt passes réalisées, dont dix réussies – seulement 28% dans la moitié de terrain adverse – un tacle, un dribble et cinq fautes provoquées. Un bilan famélique.

Mais que pouvait-il espérer de mieux? Sa présence n'était due qu'à l'absence de concurrence à son poste. Dans son Portugal natal, il ne sort que deux saisons potables. Inexistant à Swansea qu'il rejoint en 2015 – 0 but en 13 apparitions –, il file à Lille où tout le monde scotche davantage sur ses dreadlocks que sur ses talents de footballeur. Pourtant, le gaillard étonne et marque six fois en douze titularisations. L'art du contre-pied, déjà. En réalité, Éder est simplement fidèle à l'image de sa sélection: pas forcément joli à voir jouer, détesté par beaucoup, mais qui sait saisir sa chance. Et à la fin, ça gagne. Qu'importe ce que les autres peuvent en dire. Le joueur de la finale, c'est lui.

Cours de capoeira

La fiche

ÉDERZITO ANTÓNIO MACEDO LOPES

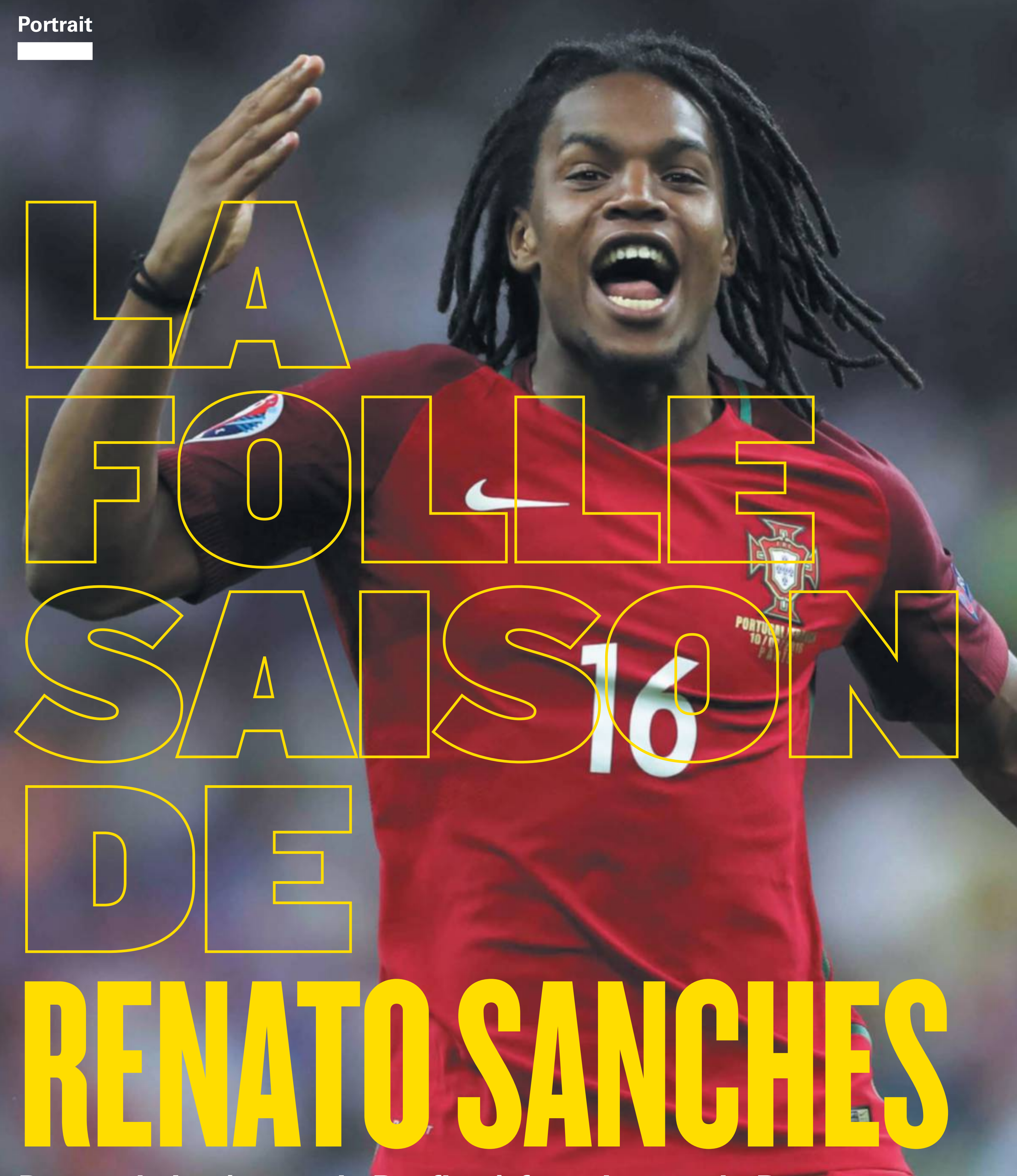
Né le 22 décembre 1987
À Bissau
(Guinée-Bissau)

Attaquant
International portugais,
29 sélections, 4 buts

Parcours pro
2006 Oliveira Hospital
2007-08 Tourizense
2008-12 Académica
2012-15 Braga
2015-16 Swansea
Depuis 2016 Lille OSC

1

Eder est donc, à ce jour, le seul joueur portugais de l'histoire à avoir marqué lors de la finale d'une grande compétition internationale. Pour un pays qui a connu Eusebio, Nuno Gomes, Figo, Pauleta et Cristiano Ronaldo, c'est fou.



LA FOLLE SAISON DE RENATO SANCHES

Passer de la réserve de Benfica à futur joueur du Bayern Munich et champion d'Europe avec le Portugal en une seule saison, c'est l'exploit réalisé par le jeune milieu de terrain portugais Renato Sanches. Retour sur une année exceptionnelle. PAR STEVEN OLIVEIRA ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

UN TRANSFERT RECORD

Renato Sanches vient donc d'être transféré au Bayern Munich pour 33 millions d'euros auxquels peuvent s'ajouter 45 millions de bonus répartis comme suit: 5 millions à chaque tranche de 25 rencontres disputées (jusqu'à 25 millions maximum) et 20 millions supplémentaires s'il fait un jour partie des nommés au Ballon d'or ou de l'équipe FIFA de l'année. Soit 78 millions d'euros au total. *Obrigado.*

La fiche
RENATO SANCHES
Né le 18 août 1997
À Lisbonne (Portugal)

Milieu de terrain
International portugais, 11 sélections, 1 but

Parcours pro
2015-16 Benfica
Depuis 2016 Bayern Munich

En douze mois, une vie peut changer. Renato Sanches ne dira pas le contraire. Le 10 juillet 2016, aux alentours de minuit, le jeune milieu de terrain portugais est sacré champion d'Europe, et reçoit le titre honorifique de meilleur jeune de la compétition. À son actif: 347 minutes de jeu, un but, deux récompenses de "*joueur du match*" et un abattage hallucinant au milieu de terrain, qui ont, en grande partie, fait comprendre pourquoi le Bayern Munich venait de dépenser quelque 78 millions d'euros (avec tous les bonus) pour s'octroyer ses services. Pas sûr que le joueur y aurait cru si on lui avait prédit tout ça il y a tout juste un an. De fait, à l'été 2015, le jeune joueur de 17 ans dispute ses premiers entraînements avec le groupe pro de Benfica. Une consécration pour celui qui est arrivé au club en 2006, à l'âge de 8 ans, et qui sortait d'une saison 2014-15 aboutie avec la réserve de Benfica, en D2 portugaise. Le début d'un exercice 2015-16 complètement dingue pour lui.

Des records et une frappe en lucarne

Au mois de juillet 2015, lors du stage de pré-saison, l'entraîneur du Benfica, Rui Vitória, lui propose un deal: Renato Sanches pourra venir s'entraîner avec les pros, mais continuera de rejoindre ses potes le week-end pour jouer avec le Benfica B. Une façon de le surclasser tout en le laissant progresser dans son environnement habituel. Son début de saison avec Benfica B est énorme: Renato marque trois buts lors des neuf premiers matchs, et semble largement au-dessus du lot. À tel point que, quand certains milieux de terrain de Benfica se blessent, Rui Vitória lui offre la possibilité de faire ses grands débuts avec le maillot de l'équipe première. Nous sommes le 30 octobre 2015, et le grand public découvre alors cette nouvelle pépite. Renato ne dispute que les 15 dernières minutes du match face à Tondela, mais la personnalité est déjà là. "*Il n'est pas entré dans l'équipe simplement parce que j'aime les joueurs avec des tresses. Il est bon et il représente notre vision pour l'avenir du Benfica*", assure alors son coach. Trois semaines après un dernier match joué avec la réserve contre Portimonense, Renato devient même, le 25 novembre 2015, à 18 ans, 3 mois et 7 jours, le plus jeune joueur de Benfica à être titulaire en Ligue des champions lors d'un match de poule à Astana. Le précédent record de précocité était détenu par Hugo Leal. Ce dernier avoue à *France Football* être fan de son successeur: "*C'est un gamin très talentueux, il a une capacité physique hors norme alliée à un talent hors norme. Ce n'est pas facile d'atteindre l'équipe première, surtout pour un club de la dimension du Benfica.*"

Pour protéger son joueur de l'euphorie ambiante, Rui Vitória décide toutefois de prendre son temps avec Renato. Il le couve, lui fait gravir les marches au fur et à mesure, sans le brusquer. Première apparition en Liga Nos, première en C1 et, le 30 novembre, première titularisation en championnat sur la pelouse de l'Estádio da Luz. Une première qu'il va marquer de son empreinte. Pas franchement impressionné par les 65 000 supporters, "*Bulo*" (surnom donné par sa grand-mère) célèbre ce baptême par une frappe de 30 mètres dans la lunette du gardien de l'Académica Coimbra. Et boum, un nouveau record qui tombe: celui du plus jeune buteur de Benfica du XXIe siècle. "*Renato a livré un match magnifique,* analyse Rui Vitória. *Débuter comme titulaire à l'Estadio da Luz, c'est le rêve de tout jeune du centre de formation de Benfica. C'est ce que Renato vient de vivre et je suis sûr qu'il n'oubliera jamais sa prestation.*"

"Il n'est pas entré dans l'équipe simplement parce que j'aime les joueurs avec des tresses. Il est bon et il représente notre vision pour l'avenir du Benfica."
Rui Vitória, son coach à Benfica

Un cadeau de bienvenue pour Carlo

Au Portugal, tous les journaux et les observateurs de football se mettent à parler de lui. Renato Sanches par-ci, Renato Sanches par-là. Et alors qu'il devient rapidement un titulaire indiscutable au milieu du 4-4-2 de Rui Vitória, Fernando Santos, le sélectionneur portugais, commence à sonder le terrain. Les supporters du Benfica se mettent à croire



Tracy Chapman fait un selfie

"Il a été observé sur une longue période. Nous sommes ravis de l'avoir signé, malgré la concurrence internationale."

Karl-Heinz Rummenigge, président du conseil exécutif du Bayern

LES TROIS PLUS JEUNES BUTEURS DE L'HISTOIRE DE L'EURO

18 ans et 141 jours: **Johan Vonlanthen** (Suisse 1-3 France, 21/06/04)

18 ans et 237 jours: **Wayne Rooney** (Angleterre 3-0 Suisse, 17/06/04)

18 ans et 317 jours: **Renato Sanches** (Pologne-Portugal, 30/06/16)

à la belle histoire du petit jeune sorti de nulle part et qui se retrouve à disputer un Euro. Fernando Santos va rapidement transformer leurs espoirs en réalité. Le 18 mars 2016, il le convoque pour les matchs amicaux face à la Bulgarie et la Belgique. Et justifie ce choix dans les colonnes du *Jornal de Notícias*: "*Nous verrons comment il travaille, car les observations que nous faisons en regardant ses matchs, c'est une chose, mais voir comment il travaille au quotidien, c'en est une autre. S'il fait partie des joueurs présents pour ces matchs amicaux, c'est qu'il fait partie de ceux qui peuvent disputer l'Euro.*"

Sa première apparition avec le maillot de la *Selecção*, face à la Bulgarie, est plutôt convaincante. À tel point que le "*Renato à l'Euro*" devient un credo au Portugal. "*Renato Sanches est sans doute une option de plus pour le sélectionneur, qui a beaucoup de bons milieux de terrain,* milite Manuel Rui Costa, légende de Benfica et désormais directeur sportif du club, dans *Record*. *Je dirais même que ses excellentes performances peuvent mettre dans l'embarras Fernando Santos, qui va devoir faire des choix.*" Et l'embarras grandit d'autant plus après la double confrontation Benfica-Bayern Munich en Ligue des champions. Les Portugais tiennent tête aux Bavarois, et Renato réalise deux énormes prestations. Pep Guardiola est admiratif. "*Il est l'un des meilleurs jeunes en Europe en ce moment, il a beaucoup de qualités et de personnalité. C'est un grand joueur qui a un grand avenir.*" Un avenir qui s'écrira justement en Bavière. De fait, quelques semaines après l'avoir affronté en tant qu'adversaire, le Bayern Munich s'offre Renato Sanches. Une sorte de cadeau de bienvenue à Carlo Ancelotti, futur entraîneur du club munichois. "*Il a été observé sur une longue période. Nous sommes ravis de l'avoir signé, malgré la concurrence internationale. Renato est un milieu de terrain combatif et doué techniquement, très dynamique, qui saura renforcer notre équipe pour l'avenir*", assure le président du conseil exécutif du Bayern, Karl-Heinz Rummenigge. Le montant du transfert s'élève à 33 millions d'euros auxquels peuvent s'ajouter de nombreux bonus. Une prouesse signée Jorge Mendes, d'autant plus dingue lorsque l'on sait que Benfica a récupéré Renato enfant à la Musgueira contre 750 euros et 25 ballons.

Un Euro heureux

Sacré champion du Portugal avec Benfica le 15 mai, Renato Sanches apprend quelques jours plus tard qu'il fait bien partie de la liste des 23 pour l'Euro. Avec ses 18 ans, il devient ainsi le joueur le plus jeune à disputer un Championnat d'Europe avec le Portugal, effaçant ainsi un certain Cristiano Ronaldo, qui était lui âgé de 19 ans en 2004. Un énième record battu. Et pas le dernier. S'il débute l'Euro 2016 sur le banc, Renato Sanches va rapidement convaincre Fernando Santos de ne plus se passer de lui. Entré en jeu à la mi-temps du troisième match de poule face à la Hongrie, il redonne du peps à une équipe portugaise moribonde et contribue grandement à la qualification en huitièmes de finale. *Bis repetita* en huitièmes contre la Croatie. Il entre en jeu à la 50e et livre à nouveau une prestation XXL. C'est d'ailleurs lui qui amorce la contre-attaque amenant le but libérateur de Quaresma. Dès lors, le sélectionneur l'installe en titulaire. Renato Sanches le remercie en égalisant en quarts de finale face à la Pologne, d'une superbe frappe du gauche. Il inscrira également en toute sérénité son pénalty lors de la séance de tirs au but. Comme un vieux briscard. Sa saison marathon s'est donc ponctuée ce 10 juillet 2016. Devenue la nouvelle coqueluche du public lusitanien, il est devenu, face à la France, le plus jeune joueur de l'histoire à débuter titulaire une finale d'Euro. Il quittera la pelouse au bout de 79 minutes, remplacé par un certain... Éder. À croire qu'au moment de lui taper dans les mains, Renato Sanches lui a transmis un peu de sa bonne étoile.



LES 20 ENSEIGNEMENTS DE L'EURO

1 — ON PEUT ÊTRE LA STAR DE L'EURO SANS JOUER UNE MINUTE

Il y a un mois, Will Grigg était encore inconnu. Aujourd'hui, aucun fan de football n'ignore son nom. La raison? Après une très bonne saison en League One (D3 anglaise) avec Wigan, cet attaquant nord-irlandais a inspiré un fan des *Latics* depuis toujours, Sean Kennedy, qui a composé une chanson en son honneur, sur l'air de *Freed from desire* de Gala. Le chant a traversé la Manche et s'est invité à l'Euro, et c'est l'Europe entière qui, pendant près d'un mois, a chanté *Will Grigg's on fire*. Ce qui n'a visiblement pas ému le sélectionneur nord-irlandais, qui a laissé Will Grigg sur le banc lors des quatre matchs disputés par son équipe. GC



2 — LES BRITANNIQUES N'AVAIENT PAS ENVIE DE RENTRER CHEZ EUX



Pendant près de trois semaines, ils l'ont entonné à tue-tête, partout. Au stade, dans les rues, dans les bars. "*Don't take me home, I just don't wanna go to work, I wanna stay here, drink all your beers, please don't take me home.*" ("*Ne me ramenez pas à la maison, je n'ai pas envie de retourner au travail, je veux rester ici, boire toutes vos bières, s'il vous plaît ne me ramenez pas à la maison.*") Oui, les supporters irlandais, nord-irlandais et gallois se sentaient bien en France. Leur équipe est parvenue à prolonger le séjour de quelques jours, mais à un moment donné, il a bien fallu rentrer. *Franxit* pour eux. RG

3 — L'ENGAGEMENT PEUT DÉSORMAIS SE FAIRE SEUL



D'habitude, l'engagement se fait à deux. Pourtant, lors de cet Euro, la même scène s'est répétée à chaque match: un seul joueur s'avance dans le rond central, et passe sa balle en arrière au moment du coup d'envoi. C'est quoi cette nouvelle mode? En réalité, c'est désormais possible, et ce, depuis la modification de la loi n°8 des règles du jeu établies par l'International Football Association Board (IFAB). Et forcément, dès que quelque chose de nouveau sort, tout le monde veut essayer. MB

4 — LE SÉLECTIONNEUR RUSSE A UNE TÊTE DE TOUT SAUF DE SÉLECTIONNEUR

Homme politique corrompu, plombier de secours, coach de boxe, ancien du KGB, alcoolique notoire du PMU du coin, personnage central d'un *Faites entrer l'accusé*, videur de boîte de nuit, boucher chez Auchan, garde du corps sur le déclin, tenancier de bar à vodkas à Moscou. Tout ça collait au faciès du mec. Mais sélectionneur de l'équipe nationale, non. D'ailleurs, les piètres résultats de son équipe l'ont prouvé. KC

5 — LE JOGGING N'EST PAS UN TRUC DE RINGARD



Le gardien hongrois Gábor Király est devenu le plus vieux joueur à disputer une rencontre de championnat d'Europe, à plus de quarante ans. En plus, il l'a fait avec style, dans un survêt gris 100% coton que tu aurais à peine osé mettre un dimanche aprèm à la maison. Et le pire, c'est qu'il est possible d'acheter les "*joggings Király*" sur Internet. Pas sûr que Cristina Córdula apprécie. MB

PHOTOS: PANORAMIC

6

LA VENGEANCE EST UN PLAT QUI SE MANGE FROID

11 décembre 2013. Sur la pelouse déchirée de la Türk Telekom Arena d'Istanbul, la Juventus d'Antonio Conte est sortie de la Ligue des champions par Galatasaray. Au fond, l'entraîneur italien le sait: un jour, il se vengera. Alors le 22 juin, alors que l'Italie est déjà qualifiée pour les huitièmes de finale, Conte balance son équipe bis contre l'Irlande et s'incline (0-1). Conséquence: la Turquie se retrouve éliminée grâce au succès irlandais. Oh noooooon. MB





7

CERTAINS DEVRAIENT ARRÊTER DE TIRER LES COUPS FRANCS

Cristiano Ronaldo se remet rarement en question. En compétition internationale avec le Portugal, il en est pourtant à plus de 40 tentatives sur coup franc, dans toutes les positions possibles et imaginables, pour zéro but. Bon, au moins, il est légitime. Parce que Harry Kane qui tire coups francs ET corners, alors qu'il y a Rooney sur le terrain, on a rarement vu plus débile. KC

8

LA VÉRITÉ DES ÉLIMINATOIRES N'EST PAS CELLE DE L'EURO

Angleterre, Autriche et Espagne. Ou, dans l'ordre, les trois meilleures équipes des éliminatoires de l'Euro 2016 avec respectivement 30, 28 et 27 points sur 30 possibles. Résultat, une élimination contre l'Islande pour les Anglais en huitièmes, une sortie du tournoi dès les poules pour les Autrichiens et la fin du cycle espagnol avec la défaite contre l'Italie dès le premier match à élimination directe. Merci, bravo. KC





9

ON PEUT JOUER AVEC OU CONTRE SON FRÈRE

Ce n'est pas parce qu'on a le même nom que l'on a le même maillot. En Belgique, pas de soucis. Les frères Lukaku ont été alignés ensemble lors du quart de finale contre Galles. Pas franchement un succès vu les prestations désastreuses des deux. Galles est décidément maudite pour les frères, puisque les Nord-Irlandais Evans (Johnny et Corry) ont également été éliminés face aux Gallois. La situation la plus insolite reste cette rencontre entre les frères Xhaka, l'un pour l'Albanie (Taulant), l'autre pour la Suisse (Granit). Et une victoire pour le Granit, plus solide. RG



NÉGOCIER SON TRANSFERT ENTRE DEUX MATCHS, C'EST POSSIBLE

"*Je trouve ça top que des joueurs soient occupés à finaliser leur transfert plutôt que de passer cinq heures au téléphone. Cela montre qu'ils ont bien travaillé.*" Marc Wilmots, le sélectionneur belge, a compris l'air du temps. Pendant l'Euro, plusieurs joueurs ont négocié leur transfert: Krychowiak (PSG), Meunier (PSG) ou encore Batshuayi (Chelsea). Et peut-être Matuidi. MB

10





11 S'APPELER ÉDER ÉTAIT GAGE DE QUALITÉ PENDANT CET EURO

Il y a d'abord eu le Éder italien. Lui a inscrit un but magnifique à la 88e minute du Italie-Suède, pour envoyer la *Nazionale* en huitièmes de finale. Puis il y a eu le Éder portugais, qui a crucifié la France en prolongation, lors de la finale. Allez, Michel Seydoux, pour nous consoler, fais-nous au moins un kiff en composant une attaque Éder-Éder au LOSC… EM

12 RATER TROIS TIRS AU BUT DANS UNE SÉANCE N'EST PAS ÉLIMINATOIRE

Müller, Özil et Schweinsteiger. Trois grands noms, qui ont pourtant loupé leur tir au but dans la diabolique séance contre l'Italie en quarts. Trois pénaltys manqués, ce devrait être rédhibitoire, surtout quand on rate le cinquième. Mais quand l'équipe en face compte dans ses rangs Simone Zaza et Graziano Pellè, adeptes de plus gros ratés encore, l'espoir fait vivre. KC





13 LES ISLANDAIS ONT LA DENT DURE

Dans un pays qui ne compte que 323 000 habitants, trouver de bons joueurs de football ainsi qu'un staff technique relève de l'exploit. Ainsi, l'Islande débarque en France avec un entraîneur adjoint, Heimir Hallgrimsson, dont la profession est… dentiste. Espérons que Deschamps a pris un rendez-vous avec lui. RG

14 ON PEUT GAGNER L'EURO EN AYANT MENÉ 81 MINUTES AU SCORE



Pour se hisser jusqu'en finale de l'Euro, le Portugal a emprunté le parcours suivant: trois matchs nuls en poule, victoire en prolongation contre la Croatie, aux tirs au but contre la Pologne et succès 2-0 contre Galles en demies. Mais ce qui interpelle, c'est que sur ces six matchs, le Portugal n'a mené au score que pendant 81 minutes: 27 contre l'Islande, 2 contre la Croatie, 40 contre le pays de Galles. Et enfin, 12 minutes en finale contre les Bleus, de la 108e à la 120e. RG

15 UNE DEMI-FINALE VAUT MIEUX QU'UN MARIAGE

Surprenants demi-finalistes, les Gallois ont enchaîné les très grosses performances pendant trois semaines. Chris Gunter, leur latéral droit, n'avait visiblement pas prévu d'arriver aussi loin. Il devait en effet assister, le jour de sa demi-finale, au mariage de son frère au Mexique dont il était le témoin. Finalement, Chris a dû faire son discours via Skype. En direct du stade? GC





16

NE PAS ÊTRE DANS LES 23 NE DISPENSE PAS DE FINALE

En octobre dernier, Didier Deschamps rigolait des perfs d'Umtiti en Ligue des champions. Après sa belle saison du côté de Lyon, Samuel s'était vu récompensé d'une place dans les 30 présélectionnés pour l'Euro. Après les blessures successives de Varane et Mathieu et l'absence de Sakho, il a finalement trouvé sa place dans les 23. Et après la suspension de Rami, il s'est retrouvé titulaire en quarts de finale, en demies, puis en finale. Umtiti a bouffé gros minet GC

17

LES ALLEMANDS SONT SÛREMENT HYPER BONS AU VOLLEY

En six rencontres disputées pendant l'Euro, l'Allemagne n'a encaissé que trois buts. Belle perf. Problème, ces trois buts ont tous été provoqués par des erreurs de main: Boateng et son saut vers l'avant contre l'Italie, Schweinsteiger et sa manchette contre la France, et Neuer et son affreuse claquette sur le doublé de Griezmann. Bon, au moins, ce qui est pratique, c'est que s'ils veulent composer une équipe de volley pour les JO de Rio, ils sont déjà au point. RG



18

LES SUPPORTERS FRANÇAIS ONT BEAUCOUP À APPRENDRE DES AUTRES

Chanter "*Mais ils sont où les Irlandais?*" après 70 minutes d'une valeureuse bataille ou bien "*On est chez nous*" en France, c'est un peu manquer de discernement. Et si ensuite, l'ambiance s'est améliorée, le *clapping* célébrant l'exploit face aux Allemands était clairement emprunté aux Islandais. Mais bon, après tout, le foot, c'est comme *Highlander*, si tu bats un ennemi, tu as le droit de lui piquer son pouvoir. GC



19

MARSEILLE EST UNE TERRE SAINTE

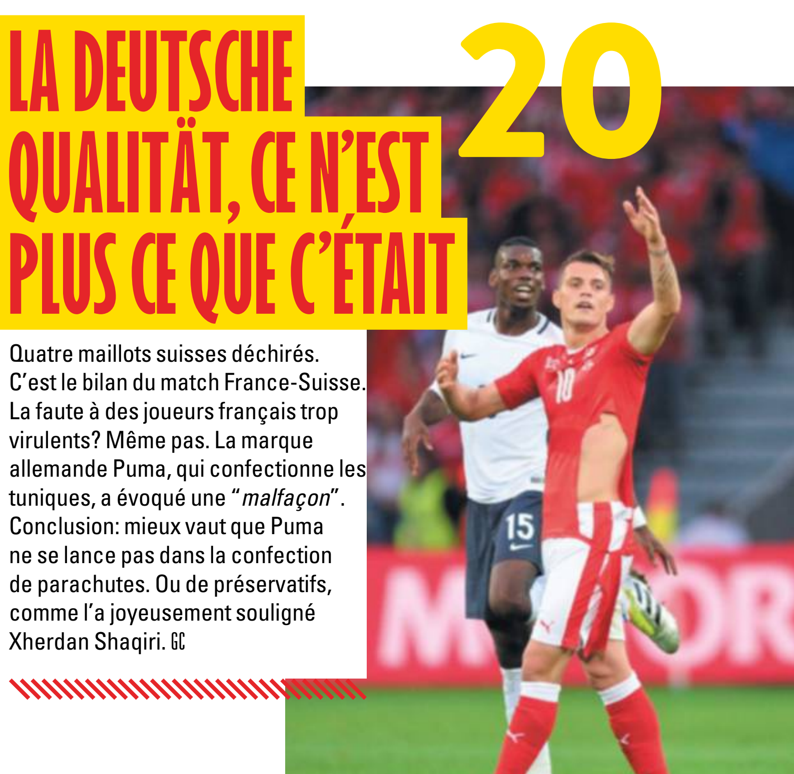


L'histoire retiendra que l'Euro 2016 des Bleus s'est définitivement lancé en demi-finales, contre l'Allemagne (2-0), à Marseille. Décidément, le Vélodrome est un temple sacré pour l'équipe de France. C'est là-bas qu'en 1984, elle a éliminé le Portugal en demi-finales de l'Euro (3-2, a.p.) et qu'en 1998, elle a respiré en s'imposant en ouverture contre l'Afrique du Sud (3-0). La Bonne-Mère *likes this*. RG

20

LA DEUTSCHE QUALITÄT, CE N'EST PLUS CE QUE C'ÉTAIT

Quatre maillots suisses déchirés. C'est le bilan du match France-Suisse. La faute à des joueurs français trop virulents? Même pas. La marque allemande Puma, qui confectionne les tuniques, a évoqué une "*malfaçon*". Conclusion: mieux vaut que Puma ne se lance pas dans la confection de parachutes. Ou de préservatifs, comme l'a joyeusement souligné Xherdan Shaqiri. GC



PHOTOS: PANORAMIC

TOP 12 MEILLEURS

JOUEURS DE L'EURO

MEILLEURS ATTAQUANTS

1. Antoine Griezmann
(France)
Meilleur buteur de l'Euro avec six pions, deux passes décisives, des replis défensifs appris à l'Atlético et des mouvements incessants: Grizou a fait honneur à sa réputation. Et dire que Deschamps l'a fait débuter sur le banc contre l'Albanie…

2. Gareth Bale
(Pays de Galles)
Avec trois caramels à son actif, Bale a guidé les Gallois dans leur belle aventure. Impressionnant de détermination, il a été décisif en poules et en huitièmes, puis énorme en quarts. Dommage qu'il ait perdu son duel face à Ronaldo en demies.

3. Cristiano Ronaldo
(Portugal)
Oui, il rate tous ses coups francs et veut en permanence être le sauveur de la nation. Mais en attendant, avec un doublé salvateur contre la Hongrie, un sprint fou à la 118e contre la Croatie, un *jump* de basketteur contre Galles, et un rôle d'entraîneur adjoint face à la France, il a emmené son Portugal sur le toit de l'Europe. "*Suuuuuuu*".

MEILLEURS MILIEUX DE TERRAIN

1. Aaron Ramsey
(Pays de Galles)
Personne ne saura jamais ce qu'aurait donné le Portugal-Galles si le meneur avait été de la partie. Avant son deuxième jaune récolté en quarts qui le prive de demies, le *Gunner* avait rayonné. Son total de trois passes décisives et un but le prouve.

2. Dimitri Payet
(France)
En inscrivant une superbe frappe lors de la toute première rencontre face à la Roumanie, puis en récidivant contre l'Albanie, il a offert les premiers cris de cet Euro. Il s'est légèrement essoufflé ensuite.

3. Toni Kroos
(Allemagne)
Depuis maintenant quelques années, il est le patron de l'entrejeu allemand. En France, Kroos a fait ce qu'il sait faire de mieux: harceler, récupérer, distribuer. Dommage que face aux Bleus, il n'ait pas eu d'attaquants à qui donner le ballon.

MEILLEURS DÉFENSEURS

1. Pepe
(Portugal)
Fini les simulations, les horribles tacles et les coups dans le dos. Pendant cet Euro, Pepe a été irréprochable, atteignant même un niveau jamais vu jusqu'ici. Sans lui, le Portugal aurait certainement craqué dès le premier tour. Absent en demies, il est revenu en force pour la finale, où il a été à nouveau énormissime. Un monstre.

2. Leonardo Bonucci
(Italie)
Outre le fait qu'il soit sûrement le plus élégant de la BBC, Bonucci est désormais aussi le taulier de la défense italo-turinoise. Quelle science tactique, quel sens du placement, quelles ouvertures! Pas pour rien que Guardiola le veut à City.

3. Jérôme Boateng
(Allemagne)
Rapide, robuste au duel, juste techniquement, quarterback et même buteur, le défenseur bavarois a été monstrueux, et sa main contre l'Italie n'y change rien. S'il n'était pas sorti sur blessure, est-on sûr que la France aurait marqué un deuxième but?

MEILLEURS GARDIENS

1. Hugo Lloris
(France)
Hugo a été décisif quand la France était en souffrance, sauvant les meubles face à la Roumanie, l'Irlande et l'Allemagne. S'il avait sorti cette frappe d'Éder en finale, on lui aurait érigé une statue devant le Stade de France. Mais avec des si...

2. Gianluigi Buffon
(Italie)
Ses larmes ont ému tous les Italiens. Il faut dire que son tournoi, comme celui de son équipe, a été énorme. Avec un seul but encaissé, Buffon a, comme d'habitude, protégé ses cages comme un roi. Gigi est attendu dans deux ans en Russie pour l'ultime défi.

3. Manuel Neuer
(Allemagne)
Avant la demi-finale contre les Bleus, il avait été impeccable, voire effrayant. Oui, sauf que lorsque l'on est censé être le meilleur gardien du monde, on ne peut pas se trouer sur une sortie aérienne anodine en demi-finales de l'Euro. Le robot a bien une faille.

PHOTOS: PANORAMIC

TOP 5 DÉCOUVERTES



1 RENATO SANCHES (Portugal)

Le frisson. Des dreadlocks, une activité débordante au milieu de terrain: il n'en fallait pas plus pour que Renato Sanches, 18 ans, soit déjà rebaptisé le "*nouvel Edgar Davids*". Il a également suffi de le voir à l'œuvre quelques minutes contre la Croatie pour expliquer pourquoi le Bayern Munich avait lâché 78 millions d'euros – en cas de bonus activés – pour l'arracher au Benfica. Remplaçant au début de l'Euro, il est rapidement devenu indispensable, et donc titulaire. À la récupération, à la finition, à gauche, à droite, le petit bonhomme était partout. Élu deux fois "*homme du match*", il termine sa compétition avec un but marqué, un titre de champion d'Europe, et une récompense de Meilleur jeune de l'Euro. Vivement le début de la Bundesliga pour voir ce qu'Ancelotti va faire de lui.

2 Hal Robson-Kanu (Pays de Galles)

De là-haut, Johan Cruyff a dû afficher un grand sourire. Car lors du Galles-Belgique en huitièmes de finale, l'attaquant a réalisé l'un des gestes de l'Euro, digne du Hollandais volant: un ballon dos au but emmené sous sa jambe d'appui, qui a complètement enrhumé ses trois défenseurs, et une frappe du gauche pour tromper Thibaut Courtois. Sublime, et décisif dans la qualification pour les demies. Et dire que ce garçon était, au moment de ce but, sans contrat depuis 24 heures…

3 Joshua Kimmich (Allemagne)

21 ans, et déjà tout d'un grand. Son poste d'origine est milieu défensif? Il a déjà joué en défense centrale? Qu'importe, Joachim Löw l'aligne en latéral droit, pour dépanner la *Mannschaft*. Polyvalent à souhait, le Munichois a totalement répondu aux attentes. Au pays, on le voit déjà comme un nouveau Lahm. Il faudra attendre un peu, mais une grande carrière lui semble promise.

4 Aron Gunnarsson (Islande)

Le symbole de l'Islande, c'est lui. Aussi déterminé sur le terrain pour récupérer des ballons que face aux tribunes pour amorcer le fabuleux *clapping* avec les supporters, l'homme à la barbe rousse a tout donné pendant l'Euro, avec d'incroyables touches longues qui ont amené deux buts islandais (face à l'Autriche et l'Angleterre). À 27 ans, il est encore temps de lui trouver un grand club.

5 Will Grigg (Irlande du Nord)

"*Will Grigg's on fire, your defence is terrified!*" L'attaquant de 25 ans n'a pas joué une seule minute, mais a fait le buzz complet. Les supporters nord-irlandais ont en effet emprunté le chant en son honneur aux fans de Wigan, et celui-ci a ensuite été repris par toute la France. Le Parc des Princes en tremble encore.

6 Emanuele Giaccherini (Italie)

Seuls les experts de Serie A et les fans de Sunderland ne le découvrent pas. Pour les autres, c'est un milieu de poche qu'ils ont appris à connaître, titulaire indiscutable du onze d'Antonio Conte, harceleur, buteur et passeur. Ses performances ont tellement étonné que son sélectionneur songerait à l'amener dans ses valises à Chelsea. Belle histoire.

PHOTOS: PANORAMIC

TOP 5 DÉCEPTIONS

HARRY KANE (Angleterre)

PHOTOS: PANORAMIC

0

Le nombre de buts qu'il a inscrits. Quand on ne cadre pas, en même temps…

3

Son nombre de tirs cadrés dans la compétition. Sinon, il a frappé dix fois en tout.

16

Le nombre de coups de pied arrêtés dont il s'est chargé. Aucun n'a terminé en but ou en passe décisive.

1 **Le pétard mouillé. Il devait être le fer de lance de l'attaque anglaise. Fraîchement auréolé du titre de meilleur buteur de Premier League avec 25 buts, le jeune attaquant de Tottenham allait tout casser et faire pleurer les défenses européennes. Et puis patatras: en France, le redoutable buteur s'est soudainement transformé en joueur banal incapable de trouver la faille et d'être au bon endroit au bon moment. Pourtant, Kane a eu sa chance, puisque son entraîneur lui a maintenu sa confiance en le titularisant à trois reprises en quatre matchs, notamment lors des rencontres importantes, comme le huitième de finale contre l'Islande, alors que Jamie Vardy et Marcus Rashford rongeaient leur frein sur le banc. Oui mais voilà: à l'image de toute son équipe, le *Spur* n'était pas à l'aise dans le schéma tactique résolument offensif de Roy Hodgson. Résultat: Kane a balbutié son football et les *Three Lions* ont eu un mal fou à planter des buts. Et quelle idée de lui demander de s'occuper des coups francs et corners!**

2 Sergio Ramos (Espagne)

Des courses empruntées, des difficultés dans les duels, une défaite face à la Croatie contre laquelle il foire son péno, une élimination en huitièmes de finale… Le capitaine de la *Roja*, d'habitude intraitable, a raté son Euro. Lessivé par sa grosse saison avec le Real avec lequel il a remporté la C1, le défenseur n'avait plus de jus pour guider les siens. Vite, des vacances.

3 Kevin De Bruyne (Belgique)

Le talentueux rouquin a visiblement oublié son génie à Manchester. Celui-là même qui fait gagner des matchs à son club, comme face au PSG en C1. Malgré ses trois passes décisives et ses dix tirs cadrés en cinq parties disputées dans leur intégralité, De Bruyne n'est pas parvenu à faire la différence au moment opportun. Pas assez réaliste devant les cages, il a autant déçu que son pays.

4 Thomas Müller (Allemagne)

Thomas Müller en Coupe du Monde: 13 matchs, 10 buts. Thomas Müller à l'Euro: 11 matchs, 0 but. Et un tir au but raté en prime. Comme si l'attaquant du Bayern Munich était victime d'une folle malédiction. Lors de cet Euro, il a pratiquement tout raté, et a passé son temps à râler auprès des arbitres. Sa seule réussite? Son imitation de Giorgio Chiellini face à l'Italie. Un *must*.

5 Joe Hart (Angleterre)

C'est une malédiction. Et le portier de City n'a pas réussi à la briser. Depuis des années, les gardiens anglais plombent leur équipe avec des boulettes. Pendant l'Euro, Hart est donc lui aussi passé au travers. Deux fois: d'abord sur un coup franc de Bale, puis sur une frappe de Sigþórsson, qui coûte l'élimination des *Three Lions* face à l'Islande. *Joke Hart*.

6 David Alaba (Autriche)

Porter un pays entier sur ses épaules, ça pèse lourd. Surtout quand on a tout juste 24 ans. Et qu'on ne joue pas à son vrai poste. Alors le Munichois a essayé, mais la marche était trop haute. Que ce soit devant la défense ou en meneur de jeu, Alaba a fait long feu. Un poteau contre la Hongrie, un penalty provoqué face à l'Islande… Et puis c'est tout. David à la masse…





51 MATCHS CHRONO

51 matchs. 108 buts. Dont 13 inscrits par les Bleus et 6 par Antoine Griezmann. La bicyclette de Shaqiri, le but quasiment en or de Quaresma face à la Croatie, la lunette de Payet lors du match inaugural, les reprises de volée de Pellè, la hype islandaise, la crête de Hamšík, l'Espagne au sol, les mains molles de Hart, les chevauchées de Bale, la minasse de Nainggolan contre Galles, la folle séance de pénaltys entre l'Italie et l'Allemagne, Ronaldo qui égale Platini, le jogging de Király, la frappe d'Éder et une statistique folle: un seul carton rouge direct sorti sur l'ensemble de la compétition. Retour, match par match, but par but, sur ce mois de compétition qui a fait chavirer la France. PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB



A LES BLEUS AIMENT SE FAIRE PEUR

4

Le nombre de poteaux/barres touchés par l'équipe de France. Un contre la Roumanie (Griezmann) et trois contre la Suisse (deux de Pogba, un de Payet). Autant de poteaux que de buts marqués, donc.

FRANCE 2-1 ROUMANIE

10/06/2016 - Saint-Denis

Buts: Giroud (57e), Payet (89e) pour la France / Stancu (65e) pour la Roumanie

Note du match: ★⯪☆☆☆

Premier match de la compétition, et premiers frissons. La France a du mal à prendre le dessus sur son adversaire, que ce soit dans le jeu ou mentalement. Il faut attendre l'heure de jeu pour que la France soit délivrée, sur une tête de Giroud. Sauf qu'Évra, maladroit, donne un péno aux Roumains à peine sept minutes plus tard. La France a peur. Payet est replacé meneur. Et là, d'une frappe aussi belle que son histoire, il sauve les Bleus d'un début complètement foiré. La France est lancée. SCW

ALBANIE 0-1 SUISSE

11/06/2016 - Lens

But: Schär (5e) pour la Suisse

Note du match : ★★⯪☆☆

La *Nati* ouvr le score après cinq minutes par Schär sur corner. Réduite à dix suite à l'expulsion de Lorik Cana, l'Albanie se procure néanmoins quelques belles opportunités, mais ne parvient pas à égaliser. La balle de match albanaise est manquée par un joueur qui s'appelle... Gashi. Tout est dit. NJ

ROUMANIE 1-1 SUISSE

15/06/2016 - Paris

Buts: Stancu (18e) pour la Roumanie / Mehmedi (57e) pour l'Albanie

Note du match: ★★☆☆☆



Après avoir égalisé face aux Bleus sur péno, les Roumains remettent ça face à la Suisse. Derrière, les Helvètes réagissent, et égalisent en début de seconde période par Rodríguez, auteur d'une magnifique volée dans la surface. Avec ce petit point, les Suisses sont déjà assurés à 99% d'être qualifiés. EM

1

Un seul but marqué en trois matchs aura suffi pour offrir à l'Albanie la première victoire de son histoire dans une grande compétition. Sadiku de maître.

FRANCE 2-0 ALBANIE

15/06/2016 - Marseille

Buts: Griezmann (89e), Payet (92e) pour la France

Note du match: ★⯪☆☆☆

Pendant 88 minutes, la France n'y arrive pas. Les Bleus rament, se heurtent au courageux bloc albanais et manquent même de se faire surprendre. Et puis, à la 89e minute, Griezmann place un coup de tête gagnant, avant que Dimitri Payet n'assure le score dans les arrêts de jeu. La France est qualifiée, c'est bien l'essentiel. Les rois du suspense, assurément. AJ



SUISSE 0-0 FRANCE

19/06/2016 - Lille

Note du match: ★⯪☆☆☆

La France est déjà qualifiée, la Suisse peut assurer sa place avec un nul. Les deux équipes nous offrent un 0-0 qui arrange donc tout le monde malgré trois barres pour les Français, sur une pelouse désastreuse. Après le match, Didier Deschamps semble satisfait: il a pu faire tourner, sans perdre une précieuse première place du groupe A. Rien d'autre à signaler. NJ



ROUMANIE 0-1 ALBANIE

19/06/2016 - Lyon

But: Sadiku (43e) pour l'Albanie

Note du match: ★⯪☆☆☆

La "*petite*" Albanie décroche la première victoire de son histoire lors d'une grande compétition. Les Albanais peuvent notamment remercier le gardien roumain, auteur d'une sortie catastrophique sur le but de la tête de Sadiku. Le seul but du match, pas suffisant, toutefois, pour se hisser en huitièmes. EM

Classement

1. FRANCE: 7 (+3)
2. SUISSE: 5 (+1)
3. ALBANIE: 3 (-2)
4. ROUMANIE: 1 (-2)

PHOTOS: PANORAMIC



B GALLES COIFFE L'ANGLETERRE



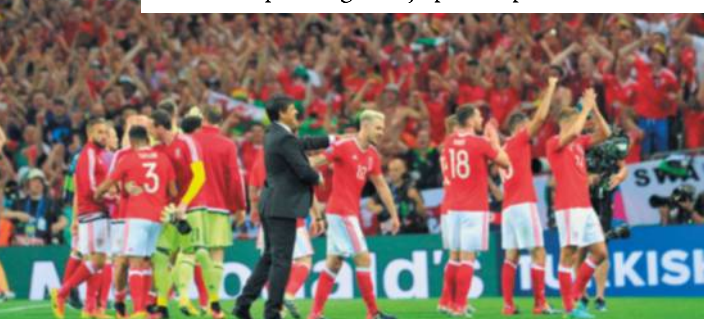
ANGLETERRE 1-1 RUSSIE
11/06/2016 - Marseille
Buts: Dier (73e) pour l'Angleterre / Berezutski (91e) pour la Russie
Note du match: ★★½☆☆
Décidément, les Anglais n'arrivent pas à briser la malédiction. Une fois encore, ils n'ont pas réussi à remporter leur premier match lors de l'Euro. Ils ont pourtant ouvert le score par Dier, sur coup franc, mais c'était sans compter sur ce vieux roublard de Berezutski qui égalise au bout du suspense. AJ

ANGLETERRE 2-1 PAYS DE GALLES
16/06/2016 - Lens
Buts: Vardy (56e), Sturridge (93e) pour l'Angleterre / Bale (42e) pour le pays de Galles
Note du match: ★★★☆☆
Dans ce derby du Royaume-Uni, Gareth Bale croit donner la victoire à son équipe sur coup franc, mais c'était sans compter sur un coaching gagnant de Roy Hodgson, avec des buts de Jamie Vardy et Daniel Sturbridge, tous deux entrés en cours de jeu, en fin de match. L'Angleterre respire. NJ



0 L'Angleterre n'a jamais remporté son premier match d'Euro. Son bilan en neuf participations: quatre défaites et cinq nuls.

RUSSIE 0-3 PAYS DE GALLES
20/06/2016 - Toulouse
Buts: Ramsey (11e), Taylor (20e), Bale (67e) pour le pays de Galles
Note du match: ★★★☆☆
Un récital. Poussé par un public qui retourne le Stadium de Toulouse pendant les 90 minutes, le pays de Galles ne manque pas le coche et se qualifie pour les huitièmes en y mettant la manière. Bale et Ramsey, tous deux buteurs, tournent à plein régime. Ça promet pour la suite. RG





GALLES 2-1 SLOVAQUIE
11/06/2016 - Bordeaux
Buts: Bale (10e), Robson-Kanu (81e) pour le pays de Galles / Duda (61e) pour la Slovaquie
Note du match: ★★★☆☆
Gareth Bale était attendu: c'est bien lui qui ouvre le score sur coup franc. À peine déstabilisé par l'égalisation de Duda, le pays de Galles termine son premier match en apothéose, grâce au but de l'entrant Robson-Kanu. Le pays de Galles est lancé, Bale fonce à toute vitesse. RG

31 Le nombre de ballons récupérés par Aaron Ramsey lors des trois matchs de poule. Le Gallois est le joueur qui a gratté le plus de ballons parmi les 24 équipes engagées.

RUSSIE 1-2 SLOVAQUIE
15/06/2016 - Lille
Buts: Glushakov (81e) pour la Russie / Weiss (32e), Hamšik (45e) pour la Slovaquie
Note du match: ★★★☆☆
Le *show* Marek Hamšik. Une ouverture lumineuse pour Weiss, une frappe imparable dans la lucarne: la plus belle crête de l'Euro a fait très mal. Côté russe, la menace de disqualification apparaît de plus en plus dérisoire, étant donné que l'élimination se fait de plus en plus probable. NJ





SLOVAQUIE 0-0 ANGLETERRE
20/06/2016 - Saint-Étienne
Note du match: ★★☆☆☆
La Slovaquie sait qu'elle n'a besoin que d'un point pour se qualifier. Avec un Škrtel qui se transforme en mur, les potes de Marek Hamšík n'ont donc qu'un seul objectif en tête: ne pas prendre de but. Et ils y parviennent. 0-0, les deux équipes filent en huitièmes. Sans gloire. FC

Classement
1. PAYS DE GALLES: 6 (+3)
2. ANGLETERRE: 5 (+1)
3. SLOVAQUIE: 4 (0)
4. RUSSIE: 1 (-4)



C L'ALLEMAGNE SEREINE

0 Le nombre de buts encaissés par la Pologne et l'Allemagne. Elles sont les deux seules équipes du premier tour à ne pas avoir encaissé de but.

ALLEMAGNE 2-0 UKRAINE

12/06/2016 - Lille

Buts: Mustafi (19^{e}), Schweinsteiger (90^{e}) pour l'Allemagne

Note du match: ★★½☆☆

Pour son entrée en lice, le champion du monde allemand n'impressionne pas forcément défensivement (merci Manu Neuer et Boateng), mais gagne, grâce à des buts de Mustafi et Schweinsteiger. Avec un Toni Kroos exceptionnel à la baguette et un Mario Götze fantomatique. NJ

POLOGNE 1-0 IRLANDE DU NORD

12/06/2016 - Nice

But: Milik (51^{e}) pour la Pologne

Note du match: ★★☆☆☆

Face à 11 Nord-Irlandais qui décident de dégager devant le plus fort possible dès qu'ils récupèrent le ballon, les Polonais n'arrivent pas à forcer la décision. Jusqu'à ce que Milik, d'une frappe millimétrée, ne trouve la solution. La Pologne commence par une victoire, et c'est déjà pas mal. AJ



UKRAINE 0-2 IRLANDE DU NORD

16/06/2016 - Lyon

Buts: McAuley (49^{e}), McGinn (93^{e}) pour l'Irlande du Nord

Note du match: ★★½☆☆

"*Will Grigg's on fire, your defence is terrified!*" Entassés dans le Parc OL, les fans nord-irlandais sont bouillants. Comme d'habitude. Ce qui est moins courant, c'est la récompense: pour la première fois de leur histoire, les Verts décrochent un succès lors d'un Euro, 2-0. L'Ukraine est déjà *out*. FC



ALLEMAGNE 0-0 POLOGNE

16/06/2016 - Saint-Denis

Note du match: ★★☆☆☆

Contre toute attente, les Polonais font jeu égal avec les champions du monde. Götze, Müller et Draxler ne trouvent aucun moyen de tromper la défense et se cassent les dents sur le 4-4-2 polonais. Peu d'occasions, mais une belle bataille tactique qui termine sur un 0-0 qui satisfait tout le monde. FC

UKRAINE 0-1 POLOGNE

21/06/2016 - Marseille

But: Błaszczykowski (54^{e}) pour la Pologne

Note du match: ★½☆☆☆

La Pologne est déjà qualifiée, l'Ukraine déjà éliminée. Ce "*derby*" entre les deux co-organisateurs de l'Euro 2012 n'a donc pas beaucoup d'enjeux. La Pologne en profite et remporte sa deuxième victoire grâce à un joli but de Błaszczykowski. Crochet, frappe enroulée, lucarne. Simple. AJ

3 Le nombre de défaites de l'Ukraine, seule équipe de l'Euro à avoir perdu tous ses matchs et à ne pas avoir marqué le moindre but. Triste.

IRLANDE DU NORD 0-1 ALLEMAGNE

21/06/2016 - Paris

But: Gomez (29^{e}) pour l'Allemagne

Note du match: ★★½☆☆



Les Nord-Irlandais visent une place parmi les meilleurs troisièmes. Pour cela, ils doivent prendre un point, ou perdre de peu. Malgré les nombreuses actions subies et l'ouverture du score de Gómez, l'Irlande du Nord se bat jusqu'au bout et parvient à conserver ce score. La qualif' est en poche. FC

Classement

1. ALLEMAGNE: 7 (+3)
2. POLOGNE: 7 (+2)
3. IRLANDE DU NORD: 3 (0)
4. UKRAINE: 0 (-5)

PHOTOS: PANORAMIC



D LA CROATIE SURPREND L'ESPAGNE

1870 Le nombre de passes effectuées par l'Espagne lors de ce premier tour, avec un taux de réussite de 93%. Tout ça pour finir deuxième de sa poule.

TURQUIE 0-1 CROATIE

12/06/2016 - Paris

But: Modric (41e) pour la Croatie

Note du match : ★★⯪☆☆

Survoltés, supporters turcs et croates mettent une énorme ambiance. Sur le terrain, c'est Luka Modrić qui fait sa loi: passes aveugles, crochets courts et volée magistrale dans le but de Babacan. Mais le vrai héros du match, c'est ce supporter croate venu fêter le pion sur la pelouse. *Dream bigger*. SB



ESPAGNE 1-0 TCHÉQUIE

13/06/2016 - Toulouse

But: Piqué (87e) pour l'Espagne

Note du match : ★★☆☆☆

Entre l'Espagne et la Tchéquie, la partie se résume en effet à une affaire d'extrémités. D'abord, celles des gants de Petr Čech qui repoussent tout pendant 85 minutes. Ensuite, celle du crâne de Gérard Piqué, qui s'en va délivrer l'Espagne sur une passe millimétrée d'Iniesta. RG

TCHÉQUIE 2-2 CROATIE

17/06/2016 - Saint-Étienne

Buts: Škoda (75e), Necid (89e) pour la Tchéquie / Perišic (37e), Rakitic (59e) pour la Croatie

Note du match: ★★★⯪☆

Alors que la Croatie mène tranquillement 2-1, des "*supporters*" croates, en rogne contre leur fédération, ont la bonne idée de balancer pétards et fumigènes sur la pelouse. Résultat: leur équipe est déstabilisée et encaisse un penalty dans les dernières minutes. Un véritable CSC venu des gradins. FC

ESPAGNE 3-0 TURQUIE

17/06/2016 - Nice

Buts: Morata (34e et 48e), Nolito (37e) pour l'Espagne

Note du match: ★★★☆☆

Après avoir souffert face aux Tchèques, les Espagnols retrouvent leur jeu et dansent sur les Turcs. Le chef d'orchestre: Andrés Iniesta. Le matador: Álvaro Morata, auteur d'un doublé. Ce *tiki-taka* fait tourner le taureau turc en bourrique, et même Arda Turan se fait huer par son propre peuple. Dur. AJ



12 Cela faisait 12 ans que l'Espagne n'avait pas perdu un match pendant l'Euro. La dernière fois, c'était face au Portugal (0-1), lors de la phase de poules de l'Euro 2004.



CROATIE 2-1 ESPAGNE

21/06/2016 - Bordeaux

Buts: Kalinic (45e), Perišic (87e) pour la Croatie / Morata (7e) pour l'Espagne

Note du match: ★★★★☆

L'anti-héros espagnol s'appelle Sergio Ramos. Dépassé par Kalinić sur l'égalisation croate, le défenseur du Real manque ensuite un penalty, et voit son équipe sombrer en fin de partie sur un raid de Perišić. Un beau coup pour les Croates, moins pour l'Espagne qui se coltinera l'Italie en huitièmes. RG



TCHÉQUIE 0-2 TURQUIE

21/06/2016 - Lens

Buts: Yilmaz (10e), Tufan (65e) pour la Turquie

Note du match: ★★⯪☆☆

Les Turcs célèbrent leur victoire face aux Tchèques comme s'ils étaient qualifiés alors qu'ils doivent attendre les résultats des groupes E-F. Leur sélectionneur estime avoir "*80 à 90% de chances*" de passer. 24 heures plus tard, l'Irlande bat l'Italie et renvoie la délégation à Istanbul. NJ

Classement

1. CROATIE: 7 (+2)
2. ESPAGNE: 6 (+3)
3. TURQUIE: 3 (-2)
4. TCHÉQUIE: 1 (-3)



E LES ITALIENS EN PATRONS

BELGIQUE 0-2 ITALIE

13/06/2016 - Lyon

Buts: Giaccherini (32e), Pellè (92e) pour l'Italie

Note du match: ★★★★☆

L'Italie de Conte est conquérante et plus déter' que jamais. Une défense aussi solide que joueuse quand il s'agit de relancer, un milieu besogneux mais mordant, et une attaque bricolée mais décisive. À la clef, un succès 2-0 amplement mérité et une Belgique déjà critiquée. SCW



IRLANDE 1-1 SUÈDE

13/06/2016 - Saint-Denis

Buts: Hoolahan (47e) pour l'Irlande / Clark csc (71e) pour la Suède

Note du match: ★★½☆☆

La Suède de Zlatan se fait dominer par une surprenante Irlande, qui ouvre la marque par Hoolahan juste après la mi-temps. La réaction survient vingt minutes plus tard. Ibra accélère et force son défenseur à marquer contre son camp. La Suède démarre avec un point. Et zéro tir cadré. FC

ITALIE 1-0 SUÈDE

17/06/2016 - Toulouse

But: Eder (88e) pour l'Italie

Note du match: ★½☆☆☆

Dominés en première mi-temps, mais maintenus à flot par un trio Barzagli-Bonucci-Chiellini à l'imperméabilité totale, les Italiens dégoûtent Zlatan et ses potes avant de porter le coup fatal. Celui-ci vient d'Eder qui offre la victoire aux siens à la 88e. Simple, efficace. Et cruel. RG



BELGIQUE 3-0 IRLANDE

18/06/2016 - Bordeaux

Buts: Lukaku (48e et 70e), Witsel (61e) pour la Belgique

Note du match: ★★★☆☆

Médiocres face à l'Italie, les Belges débloquent leur compteur après la mi-temps face à l'Irlande, avant d'enfin dérouler. Une tête de Witsel, un *rush* d'Hazard, Lukaku pour le doublé, et les hommes de Wilmots font taire les critiques grâce à un large succès. RG

1 Le nombre de tirs cadrés par Zlatan Ibrahimovic lors de cet Euro. En 270 minutes, donc.

0 La Belgique n'a jamais battu l'Italie lors d'une grande compétition. Avec cette victoire 2-0, les *Azzurri* portent leur bilan à 3 victoires (Mondial 54, Euro 2000, Euro 2016) et un nul (Euro 80).



ITALIE 0-1 IRLANDE

22/06/2016 - Lille

But: Brady (45e) pour l'Irlande

Note du match: ★★☆☆☆

Déjà assurés de la première place, les Italiens font tourner, avec neuf remplaçants dans le onze de départ. Dans un stade acquis à la cause des *Boys in Green*, Robbie Brady délivre la *Green Army* dans les dernières minutes, offrant à l'Irlande l'occasion de défier la France en huitièmes. NJ

SUÈDE 0-1 BELGIQUE

22/06/2016 - Nice

But: Nainggolan (84e) pour la Belgique

Note du match: ★★☆☆☆

L'histoire retiendra que c'est un soir chaud de juin à Nice que le Z a porté le maillot suédois pour l'ultime fois. Une dernière sans gloire, pour terminer un Euro raté et conclu par l'élimination de son pays. Les Belges, eux, continuent leur petit bonhomme de chemin. Cap sur les huitièmes. AJ



PHOTOS: PANORAMIC

Classement

1. ITALIE: 6 (+2)
2. BELGIQUE: 6 (+2)
3. IRLANDE: 4 (-2)
4. SUÈDE: 1 (-2)



F LE PORTUGAL PASSE RIC-RAC

PORTUGAL 1-1 ISLANDE
14/06/2016 - Saint-Étienne
Buts: Nani (31e) pour le Portugal / Bjarnason (50e) pour l'Islande
Note du match: ★★★☆☆
"*L'Islande n'a rien essayé, ils n'ont fait juste que défendre. C'est une petite mentalité.*" Cristiano Ronaldo a beau avoir la rage, c'est bien l'Islande qui récolte les honneurs après ce nul 1-1 face au Portugal. Bjarnason, pour l'Islande, a répondu à Nani. FC

69 Le nombre de tirs tentés par le Portugal, dont 30 par le seul Ronaldo. 69 tirs, 4 buts marqués. On a connu mieux, comme ratio.

AUTRICHE 0-2 HONGRIE
14/06/2016 - Bordeaux
Buts: Szalai (62e), Stieber (87e) pour la Hongrie
Note du match: ★★½☆☆
Dès la première minute, Alaba dégaine une frappe vicieuse sur le poteau. Au coup par coup, Autrichiens et Hongrois tentent leur chance, mais c'est finalement Szalai qui débloque le compteur. Stieber double la mise lors d'un ultime raid solitaire. Une surprise, tant dans le résultat que dans le jeu. RG



ISLANDE 1-1 HONGRIE
18/06/2016 - Marseille
Buts: Sigurðsson (39e) pour l'Islande / Sævarsson csc (88e) pour la Hongrie
Note du match: ★★½☆☆
Longtemps, les Islandais croient tenir leur qualification. Leur stratégie? Garer le bus devant leur but après le penalty gagnant de Sigurdsson à la 40e minute. Mais à trop reculer, ils finissent par craquer sur un but contre son camp de Sævarsson. Et c'est bien la Hongrie qui se qualifie. AJ





PORTUGAL 0-0 AUTRICHE
18/06/2016 - Paris
Note du match: ★★☆☆☆
Dominateur et dangereux pendant 90 minutes, le Portugal repart avec un minuscule point. La faute à un dernier geste défaillant – en témoigne le poteau de Ronaldo sur penalty – et un énorme Almer dans les cages autrichiennes qui a dégoûté Nani et consorts. Cristiano n'a toujours pas marqué. FC



19 Le nombre de parades réalisées par Hannes Halldórsson, le gardien de l'Islande, la majeure partie face au Portugal. Cristiano a bien retenu son nom.





ISLANDE 2-1 AUTRICHE
22/06/2016 - Saint-Denis
Buts: Böðvarsson (18e), Traustason (92e) pour l'Islande / Schöpf (60e) pour l'Autriche
Note du match: ★★★☆☆
94e minute. Alors que l'Autriche cherche à forcer le verrou islandais depuis trente longues minutes, Traustason achève son adversaire au bout d'une ultime contre-attaque. Peuple, dirigeants et remplaçants basculent dans la folie: pour sa première participation à l'Euro, l'Islande jouera les huitièmes. FC

HONGRIE 3-3 PORTUGAL
22/06/2016 - Lyon
Buts: Gera (19e), Dzsudzsák (47e et 55e) pour la Hongrie / Nani (42e), Cristiano Ronaldo (50e et 62e) pour le Portugal
Note du match: ★★★★½
Le Portugal commence mal, en encaissant un pion de Gera au bout de 19 minutes. Le début d'une rencontre fole, qui va voir la *Selecção* revenir trois fois au score. Score final: 3-3. Le héros de la soirée? Cristiano Ronaldo, bien sûr, auteur d'un doublé, dont une formidable madjer. FC

Classement
1. **HONGRIE: 5 (+2)**
2. **ISLANDE: 5 (+1)**
3. **PORTUGAL: 3 (0)**
4. **AUTRICHE: 1 (-3)**

HUITIÈMES DE FINALE
L'ESPAGNE ET L'ANGLETERRE OUT!


Shaqiri renversant

SUISSE 1-1 (5-4 TAB) POLOGNE
25/06/2016 - Saint-Étienne
Buts: Shaqiri (82e) pour la Suisse / Błaszczykowski (39e) pour la Pologne
Note du match: ★★★☆☆

En début de match, les Polonais prennent les choses en main et rentrent aux vestiaires en menant 1-0. Mais en deuxième période, les Suisses poussent et finissent par égaliser grâce à une formidable bicyclette de Shaqiri. Malheureusement, ils ne parviennent pas à faire la différence en prolongation, et se font punir aux tirs au but. Xhaka envoie le ballon dans les nuages, tandis que les Polonais nettoient les lucarnes. KC

6 En s'imposant contre la Croatie, les Portugais se sont qualifiés pour la sixième fois pour les quarts de finale de l'Euro. Un record en Europe.



CROATIE 0-1 PORTUGAL
25/06/2016 - Lens
But: Quaresma (117e) pour le Portugal
Note du match: ★½☆☆☆

Avec 0 tir cadré de chaque côté, c'est logiquement que le match arrive en prolongation. Tout s'accélère dans les cinq dernières minutes: Perišić trouve le poteau de la tête avant le contre assassin des Portugais. Au terme de celui-ci, Ronaldo frappe, Subasić repousse, mais le ballon revient sur la tête de Ricardo Quaresma, qui marque et délivre tout le peuple portugais à la 117e minute. Cruel pour les Croates. SD



FRANCE 2-1 IRLANDE
26/06/2016 - Lyon
Buts: Griezmann (58e et 61e) pour la France / Brady (2e) pour l'Irlande
Note du match: ★★★☆☆

Au bout de deux minutes de jeu, les joueurs de Didier Deschamps se mettent en difficulté tout seuls. Pogba concède un pénalty que Brady transforme. Pendant près d'une heure, la France va alors douter. Incapable de développer son jeu, elle bute sur une équipe irlandaise qui se voyait bien sortir le pays hôte. Et puis Antoine Griezmann est arrivé. Comme contre l'Albanie, l'attaquant de l'Atlético de Madrid délivre les siens d'un magnifique coup de casque. Quatre minutes plus tard, bien servi par Giroud, il fusille Randolph du gauche et renverse complètement la situation. Libérés, les Français déroulent enfin, mais la barre (frappe de Gignac) et Randolph (duel face à Griezou) empêchent le score d'être plus lourd. 2-1, la France file en quarts. Après s'être fait peur, encore. EM

PAYS DE GALLES 1-0 IRLANDE DU NORD
25/06/2016 - Paris
But: McAuley CSC (75e) pour le pays de Galles
Note du match: ★☆☆☆☆

Défaits par le pays de Galles (1-0), les Nord-Irlandais mettent le feu une dernière fois dans les tribunes avant de rentrer chez eux. Preuve de la folie de ces gens: le niveau du match dont ils ont été les seuls véritables protagonistes. Car pour ce huitième de finale, le spectacle est en tribunes et pas sur la pelouse. Au final, le seul éclair du jour scelle le sort de la partie: une accélération de Bale, un centre et un CSC du pauvre McAuley. SB

19 19 buts ont été inscrits lors de ces huitièmes de finale, soit une toute petite moyenne de 2,3 buts par match. Mais cela reste toujours plus que lors des huitièmes de finale du Mondial 2014, où 18 buts avaient été inscrits.



PHOTOS: PANORAMIC


Draxler en mode kung-fu

ALLEMAGNE 3-0 SLOVAQUIE

26/06/2016 - Lille

Buts: Boateng (8e), Gomez (43e), Draxler (63e) pour l'Allemagne

Note du match: ★★½☆☆

D'entrée, Jérôme Boateng place une mine sur un ballon mal dégagé par la défense. La bande de Marek Hamšik ne reverra plus celle de Julian Draxler, qui s'affirme comme la nouvelle arme offensive: un débordement *messiesque* pour servir Mario Gómez (2-0), puis une reprise de volée sur corner (3-0), le Loup de Wolfsburg a bouffé tout cru et tout seul les agneaux slovaques. L'Allemagne file tranquillement en quarts. NJ

HONGRIE 0-4 BELGIQUE

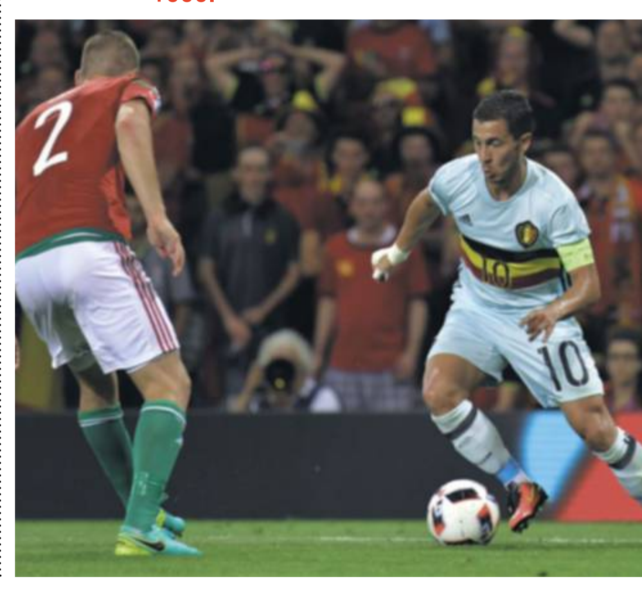
26/06/2016 - Toulouse

Buts: Alderweireld (10e), Batshuayi (78e), Hazard (80e), Carrasco (90e) pour la Belgique

Note du match: ★★★½☆

Au Stadium de Toulouse, un homme brille plus que les autres. Eden Hazard, brassard au bras, aura tout fait. Et si la Belgique aura longtemps pataugé pour inscrire un second but après l'ouverture du score d'Alderweireld, la Hongrie a fini par exploser sous les coups d'accélérateur du joueur de Chelsea. Une passe dé' pour Batshuayi et une réalisation au terme d'un solo incroyable: oui, Eden doit être le fer de lance de ces Diables rouges. RG

11 Au-delà du but sublime qu'il a inscrit, Eden Hazard a réussi onze dribbles face à la Hongrie. Un record dans un match de l'Euro depuis Brian Laudrup contre la Turquie en 1996.





ITALIE 2-0 ESPAGNE

27/06/2016 - Saint-Denis

Buts: Chiellini (33e), Pellè (90e) pour l'Italie

Note du match: ★★★★☆

Auteurs d'une prestation collective extraordinaire, tant sur le plan de la volonté que de la rigueur, les *Azzurri* font enfin tomber l'Espagne, qu'ils ne battaient plus depuis 22 ans. De Gea retarde longtemps l'échéance, mais Chiellini finit par faire sauter le verrou. En fin de match, c'est Graziano Pellè qui porte l'estocade finale, pour un *remake* de son but inscrit face à la Belgique. 2-0, les champions rentrent à la maison, et l'Italie poursuit son parcours. EM

19 C'est la 19e fois dans son histoire que l'Italie n'encaisse pas de but lors d'un match de l'Euro. Un record, bien sûr.

ANGLETERRE 1-2 ISLANDE

27/06/2016 - Nice

Buts: Rooney (4e) pour l'Angleterre / Sigurðsson (6e), Sigþórsson (18e) pour l'Islande

Note du match: ★★★☆☆

Trois jours donc après sa sortie de l'Union européenne, l'Angleterre quitte l'Euro piteusement. Tout avait pourtant bien commencé pour les Anglais après un pénalty gagnant de Rooney, mais les Nordiques ont su inverser la tendance à la sueur de leur front d'abord par Sigurdsson, puis par Sightorsson, qui profite d'une erreur de Hart pour offrir la victoire à l'Islande. Le commentateur islandais peut exploser de joie, son pays est en quarts. AJ



Dossier

QUARTS DE FINALE

L'ALLEMAGNE BRISE LA MALÉDICTION ITALIENNE



ALLEMAGNE 1-1 (6-5 TAB) ITALIE

02/07/2016 - Bordeaux

Buts: Özil (65e) pour l'Allemagne / Bonucci (78e) pour l'Italie

Note du match: ★★★☆☆

Après 120 minutes de combat intense, ponctué d'un but de chaque côté (Özil de l'un, Bonucci de l'autre sur pénalty), Allemand et Italiens vont finalement en découdre lors d'une séance de tirs au but. Neuer-Buffon, les deux meilleurs gardiens au monde face à face. La séance vire alors au concours du plus beau raté, avec une mention spéciale pour Zaza et sa course d'élan ridicule, et pour Pellè et sa provocation foireuse. Au 9e tireur, la décision n'est toujours pas faite. Darmian s'avance, tire, mais le géant allemand s'interpose. Hector conclut la séance et ça y est, l'Allemagne élimine l'Italie, pour la première fois de son histoire. Une Italie battue mais vaillante, qui, après avoir sorti l'Espagne, n'est pas passée loin de sortir un autre ogre. RG

FRANCE 5-2 ISLANDE

03/07/2016 - Saint-Denis

Buts: Giroud (12e et 59e), Pogba (20e), Payet (43e), Griezmann (45e) pour la France / Sigþórsson (56e), Bjarnason (84e) pour l'Islande

Note du match: ★★★★½

20 juin 2014, Salvador de Bahia: Moussa Sissoko est titulaire, la France bat la Suisse 5-2 lors du Mondial 2014. 3 juillet 2016, Saint-Denis: Moussa Sissoko est titulaire, la France bat l'Islande 5-2 lors de l'Euro 2016. Si Giroud, Griezmann et Payet ont pu totaliser quatre buts et quatre passes décisives à eux trois dans ce match, si Pogba a mis son premier but de la compétition d'un joli coup de casque, et si la France en avait déjà mis quatre à la pause (pour la première fois de son histoire en phase finale), c'est bien au milieu de terrain fétiche de Didier Deschamps qu'il faut dire merci. Et dire qu'avant la compétition, certains se demandaient pourquoi le sélectionneur prenait dans ses 23 un mec qui venait d'être relégué avec Newcastle. TP



POLOGNE 1-1 (5-3 TAB) PORTUGAL

30/06/2016 - Marseille

Buts: Lewandowski (2e) pour la Pologne / Renato Sanches (33e) pour le Portugal

Note du match: ★★½☆☆

En huitièmes de finale, face à la Croatie, le Portugal avait défendu bec et ongles pendant tout le match. Cette fois-ci, les hommes de Fernando Santos sont obligés de changer de stratégie, pour la simple et bonne raison que la Pologne ouvre le score dès la deuxième minute de jeu par Lewandowski. Mais au lieu de continuer d'attaquer, la Pologne recule et le Portugal égalise à la demi-heure de jeu par la pépite Renato Sanches, 18 ans. Ronaldo manque la balle de match à plusieurs reprises et, comme au tour précédent, les Polonais s'en remettent à la loterie des tirs au but. Mais à ce petit jeu, la chance change de camp. Błaszczykowski manque sa tentative, et Quaresma envoie la *Selecção* en demi-finales. Pour la 4e fois lors des 5 derniers Euros. EM

PAYS DE GALLES 3-1 BELGIQUE

01/07/2016 - Lille

Buts: Williams (30e), Robson-Kanu (55e), Vokes (86e) pour le pays de Galles / Nainggolan (13e) pour la Belgique

Note du match: ★★★★☆

Désormais favorite de son tableau, la Belgique doit passer le pays de Galles comme une formalité. Ce qui semble le cas après 20 minutes, tant les Diables rouges ont dominé leur adversaire et concrétisé cette domination avec une frappe dans la lulu de Nainggolan. Mais les joueurs de Chris Coleman ont de la ressource et égalisent par Ashley Williams, d'une tête rageuse. En seconde période, les Belges semblent incapables de développer leur jeu, et tombent de haut lorsque Robson-Kanu marque un but d'anthologie avec une feinte à la Johan Cruyff. Lukaku a l'occasion d'égaliser de la tête, mais rate le cadre. Tout l'inverse de Vokes, qui achève Thibault Courtois à cinq minutes du terme. Sensation: les Belges sont dehors et Galles en demies. NJ

PHOTOS: PANORAMIC



DEMI-FINALES

LES BLEUS TERRASSENT L'ALLEMAGNE, LE PORTUGAL SANS TREMBLER

PORTUGAL 2-0 PAYS DE GALLES

06/07/2016 - Lyon
Buts: Ronaldo (50e), Nani (53e) pour le Portugal
Note du match: ★★½☆☆

Il s'élève plus haut que n'importe qui. Même la barre transversale est plus proche du sol que lui. Le temps suspend sa course un instant pour contempler sa détente. On joue la 50e minute de ce Portugal/Pays de Galles fermé jusqu'alors, lorsque Cristiano Ronaldo enfile son jetpack pour placer une tête magistrale dans les filets de Wayne Hennessey. Trois minutes plus tard seulement, Ronaldo, encore lui, tente sa chance à ras de terre. Sa frappe n'est pas aussi belle que sa tête, mais elle est déviée par Nani, à l'affût dans la surface de réparation. Le portier gallois s'incline une nouvelle fois. En 180 secondes, le sort de la demi-finale a basculé. Les Dragons n'ont pourtant pas grand-chose à se reprocher. Depuis le début de la rencontre, ils appliquent à la lettre les consignes de leur sélectionneur, Chris Coleman. Mais les Dragons, privés de Ramsey et Davies, ne pouvaient pas revenir au score face à ce Portugal-là. La défaite est difficile à accepter pour les Gallois, mais ils peuvent être fiers de leur incroyable parcours. Les Portugais, eux, n'ont que faire des critiques à l'encontre de leur jeu. Ils sont en finale et entendent bien rentrer à la maison avec le trophée. Au final, qu'on gagne beau ou qu'on gagne moche, seuls les résultats et les trophées importent. Et ça, Cristiano Ronaldo l'a bien compris. GC

9 Grâce à ce but contre Galles, Cristiano Ronaldo rejoint Michel Platini en tête du classement des meilleurs buteurs de l'histoire de l'Euro, avec neuf buts.

FRANCE 2-0 ALLEMAGNE

07/07/2016 - Marseille
Buts: Griezmann (45e et 72e) pour la France
Note du match: ★★★½☆

Enfin! Enfin, les Bleus ont terrassé une Allemagne qu'ils ne battaient plus en grande compétition depuis 1958, et qui leur a fait vivre les pires désillusions (Séville 82, Guadalajara 86, Rio 2014). Enfin, après un parcours "*facile*" jusqu'aux quarts de finale, la France aura battu un adversaire de taille, avec le cœur et la manière. Car il faut voir comment, dans un stade Vélodrome partagé entre la peur et l'excitation, la bande à Deschamps a su élever son niveau de jeu pour se débarrasser du grand favori à la victoire finale. Après une entame pleine de promesses, la France a longtemps résisté, profitant d'une charnière Koscielny-Umtiti infranchissable, et d'un Hugo Lloris de gala. Et puis, le destin s'en est mêlé. Une main de Schweinsteiger dans la surface a offert à Antoine Griezmann l'occasion d'ouvrir le score sur pénalty. En deuxième période, le schéma n'a pas évolué. Aux tentatives allemandes, la France a répondu par sa rigueur, avant d'exploser sur le front de l'attaque. Avec talent, et parfois génie. Sur le côté gauche, Pogba fait vivre l'enfer à Mustafi, et centre. Neuer repousse sur Griezmann, qui pousse au fond des filets pour un doublé libérateur. Libérateur de frustration passée, mais surtout porteur d'espoir. Car désormais, c'est une finale chez elle, au Stade de France, qui attend l'équipe de France. RG



34 Cela faisait 34 ans que la France n'avait pas marqué en grande compétition contre l'Allemagne. Le dernier buteur, c'était Alain Giresse, à Séville, en 1982.

FINALE
LE PORTUGAL BRISE LES RÊVES BLEUS


Évra, Nani & Matuidi

FRANCE 0-1 PORTUGAL
10/07/2016 - Saint-Denis
But: Eder (108e) pour le Portugal
Note du match: ★★★☆☆

Sur les visages des joueurs français, la déception est grande. Bacary Sagna est inconsolable. Blaise Matuidi a les larmes qui coulent, sans discontinuer. Perdus dans la tribune qui mène jusqu'à la remise des médailles, les joueurs français savent qu'ils viennent de manquer un rendez-vous avec l'histoire. Un rendez-vous dont tout le monde imaginait le dénouement heureux, surtout après la victoire face à l'ogre allemand. Et pourtant... Il y aura eu, dans ce match, beaucoup d'occasions d'y croire. La blessure de Cristiano Ronaldo d'abord. À la 22e, suite à un contact avec Payet, la star portugaise est contrainte de céder sa place. En pleurs, évidemment, à mesure que la civière le raccompagne sur le bord de la touche. Sans son monstre, le Portugal pouvait-il encore le faire? Pas forcément. Pressés par des Bleus entreprenants, et malmenés par un Moussa Sissoko de gala, les Lusitaniens ont longtemps serré les dents. Résistant aux coups de casque de Griezmann et aux frappes de Sissoko, ils ont également pu s'appuyer sur un Rui Patrício en grande forme. Et la décision a tardé. Trop peut-être. À la dernière minute de jeu pourtant, la libération est presque arrivée. En se défaisant de Pepe d'un dribble splendide, Gignac a cru donner la victoire aux siens. Mais il était écrit que la France ne serait pas sacrée chez elle. Un poteau cruel plus tard, l'épreuve de la prolongation se fait fatale. Entré en jeu pour donner du poids à l'attaque portugaise, Éder crucifie Lloris d'une jolie frappe des 20 mètres. Éder, un mec prêté cette saison à Lille, conspué de toute part, et qui, d'un coup, se mue en héros de la nation sous les yeux d'un Cristiano Ronaldo hurlant ses consignes dans la zone technique. La France est abattue par un second couteau, sans avoir démérité, mais sans être allée chercher sa victoire non plus. Et les larmes reflètent autant la déception que ce manque de réussite dans la dernière ligne droite. Tristesse. L'Euro était à portée des Français, il finit dans les bras des Portugais. RG

TOP 5 BUTS

5. Cristiano Ronaldo, madjer contre la Hongrie.

4. Dimitri Payet, minasse sous la barre face à la Roumanie.

3. Hal Robson-Kanu, crochet imprévisible contre la Belgique.

2. Luka Modric, reprise de volée face à la Turquie.

1. Xherdan Shaqiri, ciseau retourné extraordinaire contre la Pologne.

TOP 5 ARRÊTS

5. Rui Patrício, claquette sur le coup de tête lobé d'Antoine Griezmann.

4. Gianluigi Buffon, poings fermes devant la frappe de Gerard Piqué.

3. Hugo Lloris, horizontale impressionnante face à Thomas Müller.

2. Manuel Neuer, arrêt fou devant la tête d'Andriy Yarmolenko.

1. Łukasz Fabianski, sauvetage exceptionnel sur le coup franc de Ricardo Rodríguez.

TOP 5 VACANCES DANS L'HEXAGONE

5. Jonathan Tah, 0 minute en six matchs avec l'Allemagne.

4. Ross Barkley, 0 minute en quatre matchs avec l'Angleterre.

3. Héctor Bellerín, 0 minute en quatre matchs avec l'Espagne.

2. Will Grigg, 0 minute en quatre matchs avec l'Irlande du Nord.

1. Christophe Jallet, 0 minute en sept matchs avec les Bleus.

TU SAIS QUE TU AS VRAIMENT CRU QUE LES BLEUS ALLAIENT GAGNER QUAND...

Par Alexandre Doskov, Florian Cadu & Florian Lefèvre

10 Le Portugal devient la dixième équipe à remporter l'Euro après l'Allemagne (3), l'Espagne (3), la France (2), l'URSS, l'Italie, la Tchécoslovaquie, les Pays-Bas, le Danemark et la Grèce.

... tu te disais qu'après l'Allemagne, ça serait du gâteau.

... tu es devenu sourd après avoir hurlé la *Marseillaise* avec ton gang dans ton salon.

... tu as vu Cristiano Ronaldo se blesser et demander son changement. La bonne étoile de DD, encore.

... tu as vu Éder entrer, et tu as ri en te disant que l'attaquant du LOSC était considéré comme une option crédible par Fernando Santos.

... tu avais lu cette fameuse statistique: le Portugal n'avait plus battu la France depuis avril 1975.

... tu étais un partisan de la "*théorie des seize ans*". Un Euro en 1984, un en 2000, un en 2016.

... tu avais sorti "*La France gagne toujours les compétitions qu'elle organise*" un peu trop souvent.

... tu as vu que Moussa Sissoko ("*Qui ça Qui ça?*") était clairement dans son match.

... tu avais déjà prévu ton itinéraire sur Google Maps pour aller klaxonner toute la nuit.

... quand Guerreiro a mis son coup franc sur la barre, tu t'es dit: "*Les dieux du football sont avec nous.*"

... tu as vu les parades d'Hugo Lloris.

... tu as commandé ces délicieuses pizzas, celles qui t'ont accompagné lors de toutes les victoires des Bleus depuis le début de l'Euro.

... tu as vu le papillon sur le nez de CR7, et tu t'es dit qu'un tel troll ne pouvait pas se terminer sans une victoire de la France.

... tu as vu les stats de Rui Patrício sur les tirs cadrés depuis le début de la compétition. Une vraie passoire. Avant la finale...

... ça t'a fait un peu de bien de voir Renato Sanches et ses jambes de 18 ans sortir du terrain.

... tu as vu Patrice Évra mettre un petit pont à un Portugais. Si Tonton Pat' va, tout va.

... tu as aperçu la nouvelle coupe "*feuille de laurier*" de Quaresma. Interflora, c'est bien. Le football, c'est mieux.

... après le but d'Éder, tu te répétais à toi-même: "*Allez, il reste un quart d'heure.*"

... à la 120e minute, tu te répétais à toi-même: "*Allez, il reste 2 minutes d'arrêts de jeu.*"

... au coup de sifflet de final, tu te répétais à toi-même: "*Allez, il reste 2 ans avant 2018.*"







Analyse

UNE ÉQUIPE DE FRANCE EST NÉE

BILAN BLEUS



Après une préparation et un début de tournoi compliqués, les Bleus se sont trouvés en huitièmes contre l'Irlande, pour finalement aller au bout, ou presque. Un tournoi plus que réussi pour les Bleus et leur sélectionneur, malgré l'amertume finale.

Par Florian Cadu et Alexandre Doskov. photos: panoramic

"*À la mi-temps, on s'est beaucoup parlé, on s'est dit: 'Oh les gars, arrêtez de déconner!'*" Tonton Évra n'est pas du genre à se cacher. Il faut dire qu'en ce dimanche 26 juin, à la pause de son huitième de finale, l'équipe de France est au plus mal. Menée 1-0 par l'Irlande, elle est potentiellement éliminée de son Euro. Son entame de match a été catastrophique, avec ce pénalty inscrit par Brady à la 3e minute. Si les Bleus ne veulent pas sortir par la petite porte et se faire méchamment allumer, ils doivent se bouger. Dans les vestiaires, ça secoue pas mal. "*On s'est dit les choses à la mi-temps*", expliqueront ensuite Matuidi, comme Didier Deschamps: "*Des joueurs ont parlé, y compris certains qui n'ont pas joué.*" Au retour des vestiaires, le sélectionneur passe en 4-2-3-1, fait entrer Coman et, surtout, replace Griezmann dans des conditions plus proches de celles qu'il maîtrise en club.

3

Christophe Jallet, Lucas Digne et Morgan Schneiderlin sont les trois joueurs de champ à n'avoir pas disputé la moindre minute. Ce qui n'a pas empêché Christophe de pleurer après la défaite en finale. Comme quoi, ils étaient concernés quand même.

L'Irlande, ce moment-clé

Entre les lignes, le poste de meneur de jeu et de deuxième attaquant, Griezou illumine le jeu des Bleus à chaque touche de balle, et y va de son doublé. Fini les longs ballons, les duels aériens ou les temps faibles interminables, les Bleus jouent vite et bien, et débordent complètement le bloc irlandais. La vitesse dans le contrôle du ballon: l'EDF s'est enfin trouvée. Au micro de TF1, Didier Deschamps confirme: "*Même si on a besoin de discipline, il ne faut pas qu'on calcule trop. Les joueurs sont bons quand il y a de la folie et du rythme. C'est là qu'on est le plus dangereux.*" DD n'est pas un acrobate. Attaché à ses choix – Cabaye, Sissoko, Giroud titulaires – allant parfois à l'encontre de l'opinion, le sélectionneur a pu être caricaturé en pragmatique bloqué sur ses convictions. Pourtant, deux heures avant le début de la rencontre suivante, le

5

Antoine Griezmann est le premier joueur de l'histoire à marquer cinq buts en phase à élimination directe de l'Euro. Coups de Grizou.

3

Le Griez est aussi le troisième Français de l'histoire à terminer meilleur buteur d'une compétition internationale, après Fontaine en 1958 et Platini en 1984.

quart de finale face à l'Islande, le verdict tombe: DD opte pour un 4-2-3-1, celui de la deuxième mi-temps face à l'Irlande. Avec une nouveauté, la présence de Moussa Sissoko et sa force de percussion. Pour le sélectionneur, le remodelage de son 4-3-3 s'imposait. Tout d'abord à cause des suspensions de Rami et Kanté. Ensuite, car l'Islande est une équipe compliquée à manœuvrer, avec ses lignes très serrées. Enfin en théorie. Car en pratique, les Bleus les fracassent deux fois en 20 minutes à peine. Puis 4-0 à la mi-temps, avec un Pogba en mode milieu du turfu, capable de (se) projeter vers l'avant alors qu'il joue devant la défense. Les oiseaux de mauvais augure qui prévoyaient une rencontre âpre et fermée sont réduits au silence; l'équipe de France déroule, même si la démobilisation en deuxième mi-temps est là pour rappeler que la charnière reste un fusible susceptible de sauter au mauvais moment. Au micro de M6, DD synthétise: "*J'ai fait des changements, ce n'est pas l'idéal. On n'a pas tout maîtrisé et on s'est un peu relâchés en seconde mi-temps.*" Quelques détails à régler, donc, mais l'essentiel est assuré. L'EDF est en demies.

Problème, en face, il s'agit de l'Allemagne. Toute la France alors se demande si les Bleus peuvent vraiment le faire, et surtout comment? Deschamps, lui, ne se pose pas de questions inutiles. Il respecte trop la victoire pour changer une équipe qui gagne et conserve la formation qui a battu l'Islande. Tant pis pour Kanté ou Rami. Le credo est simple: on ne bouge pas. Et ça marche. Menés pour la première fois de la compétition suite à ce pénalty de Griezmann, les champions du monde gèrent mal la situation. Déplorant déjà plusieurs absents avant la rencontre (Khedira, Gómez, et quelque part Thomas Müller, jamais rentré dans son Euro), les Allemands ne sont pas aidés par la blessure de Boateng, remplacé à l'heure de jeu. Löw sort Can, pourtant très bon, pour Götze. Deschamps, lui, attend encore cinq minutes, puis fait son premier changement: Payet sort pour Kanté.

Le déclic islandais, l'exploit allemand

La France défend, défend, résiste, contre-attaque et profite à fond de sa réussite. Une minute après l'entrée de Kanté, Pogba accroche un ballon dans la surface allemande et mystifie Mustafi, avant de centrer. Neuer repousse dans les pieds de Griezmann qui inscrit son sixième but de la compétition. 2-0, folie pure. La France est en finale, l'Allemagne dépitée ; l'incroyable s'est donc réalisé. L'exploit est à la hauteur du match de Griezmann, immense. Sans doute le meilleur d'un offensif français depuis Zidane contre le Brésil il y a 10 ans. Même lorsque la France était en difficulté, Antoine n'a rien raté et fait preuve d'une intelligence de jeu formidable. Comme toute son équipe. La France avait un plan. Ne pas faire d'erreurs et profiter des adversaires est souvent un bon moyen de gagner. Aux Allemands, les Bleus ont fait payer leurs deux boulettes cash, tout en s'appliquant à ne pas en commettre. Résultat: les champions du monde n'ont pas eu de grosses occases du match, hormis sur leur *rush* final. Les favoris du

0

Avant ce 10 juillet 2016, la France n'avait jamais perdu un match de championnat d'Europe disputé un dimanche.

2

En 2016, la France a gagné deux matchs au stade Vélodrome. Ce qui est déjà plus que l'OM, qui n'en a gagné qu'un seul. Aux armes.

Saute-mouton bleu

UNE POPULARITÉ RETROUVÉE

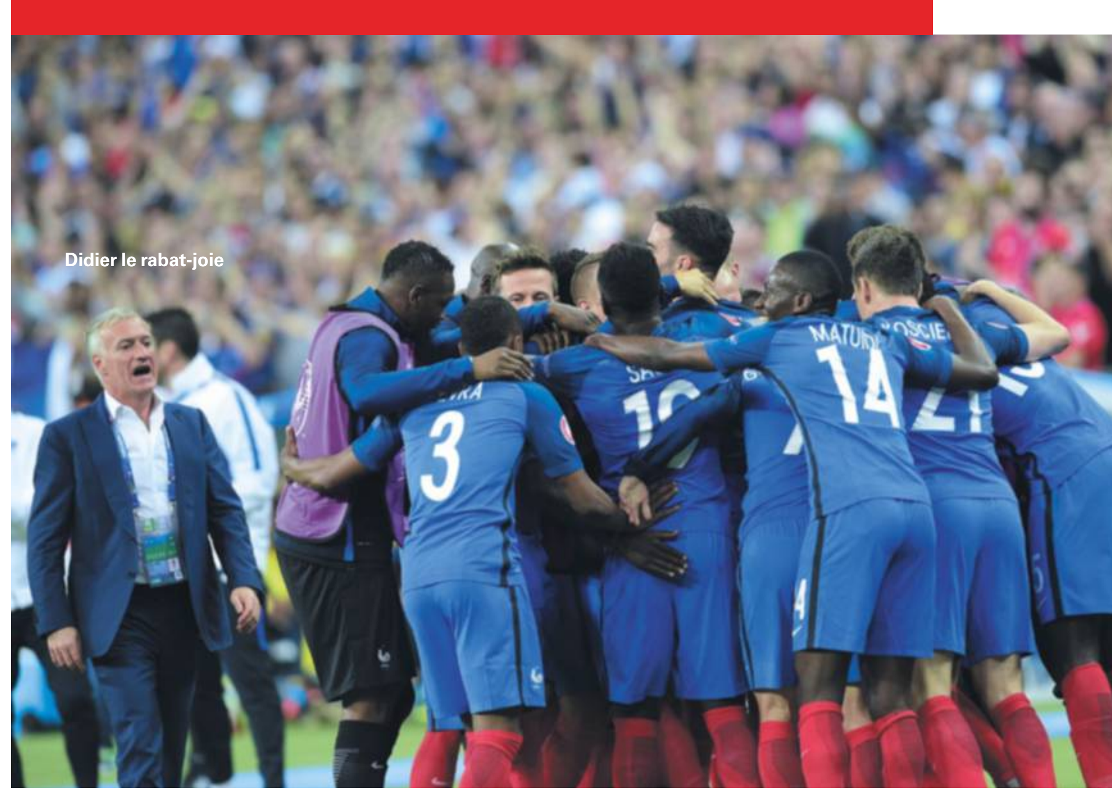
Avant même la victoire finale, les Bleus avaient déjà réussi leur Euro. La raison? Ils sont parvenus à reconquérir le cœur des Français en démontrant une détermination à toute épreuve. Le *clapping* emprunté aux Islandais et réalisé après la qualification contre l'Allemagne est une belle preuve de ce regain de popularité. Après ce succès, Lilian Thuram a d'ailleurs confié à Didier Deschamps avoir retrouvé *"le goût d'aimer l'équipe de France. On a envie d'aimer cette équipe, car elle te ressemble beaucoup, il y a beaucoup de respect. On sent que les joueurs ont le respect du maillot."* Un sentiment partagé par des millions de Français.

tournoi ont tout simplement déjoué face à la défense, la volonté et l'opportunisme des Français.

Jouer ce match de la sorte était sans doute la seule façon de le gagner, alors les Bleus l'ont fait. Comme l'explique tonton Pat au mic après le match: "*Nous étions prêts à souffrir. Et on n'a rien lâché*." Puis Giroud: "*Battre les champions du monde, on ne pouvait pas rêver mieux. On a été efficaces. On les a eus à l'usure*." Prendre leur revanche sur ceux qui les avaient éliminés deux ans plus tôt au Brésil: le plaisir des Français est palpable. "*On se rappelle du quart de finale perdu au Mondial*", explique ainsi Pogba. "*On revient de loin, on a grandi, on est plus mûrs*." Encore jeune, cette génération 2016 a réussi à faire sauter deux plafonds de verre. Après les désillusions de 1982-1986 et la défaite amère de 2014, les Bleus ont enfin battu les Allemands dans un grand tournoi. Quoi qu'il arrive en finale, l'Euro des Bleus est validé. Même si éliminer les Allemands pour perdre en finale contre les Portugais serait une faute de goût, on ne pourra plus

"Les joueurs sont bons quand il y a de la folie et du rythme. C'est là qu'on est le plus dangereux."

Didier Deschamps



Didier le rabat-joie



13

Dans l'histoire de l'Euro, aucune autre nation que cette équipe de France n'a marqué autant de buts que durant cette compétition. Seuls les Bleus de 1984 avaient fait mieux (14). La joie de l'Euro à 24.

2

Didier Deschamps a disputé six finales en tant qu'entraîneur. Il en a désormais perdu deux.

6

Le nombre de poteaux et barres touchés par les Français lors de cet Euro. Un contre la Roumanie, trois contre la Suisse, un contre l'Irlande, et un contre le Portugal. Ce maudit poteau de Gignac…

rien leur reprocher. Cet Euro sur leurs terres est un succès.

Les maux Bleus: orgueil et préjugés

Quelques mois plus tôt, qui aurait pu croire à un tel scénario? Il faut dire que les Bleus reviennent d'un sacré chantier. Avant le début du tournoi, les soucis se sont multipliés. D'abord bien embourbé par l'affaire Benzema/Valbuena, le sélectionneur règle le problème en écartant les deux de la sélection. Boom. Mais si un dossier se ferme, non sans mal, d'autres s'ouvrent. Un enchaînement de mauvaises nouvelles touche ainsi les éléments défensifs. D'abord Mamadou Sakho. Contrôlé positif à un brûleur de graisse en mars, le défenseur de Liverpool, symbole du renouveau français lors du barrage contre l'Ukraine en 2013, est temporairement suspendu par l'UEFA fin avril pour infraction au code antidopage. Il ne figure donc pas dans la liste des 23 sortie le 23 mai. Deux jours plus tard, c'est

"On revient de loin, on a grandi, on est plus mûrs."
Paul Pogba

"Je suis fier de mes partenaires. Leur objectif, c'est de me faire pleurer en gagnant l'Euro."
Tonton Évra

Varane qui doit déclarer forfait en raison d'une cuisse gauche douloureuse. Enfin abandonne Lassana Diarra, contraint de laisser sa place à Schneiderlin. Benzema, Sakho, Varane, Diarra: quatre gars sûrs en moins d'un coup. Gênant, surtout que Varane et Diarra représentaient le circuit bas de la relance bleue. Alors que Joachim Löw peut compter sur les habitudes de la défense du Bayern, Antonio Conte sur celle de la Juventus ou Vicente del Bosque sur celle du Barça, Deschamps se retrouve avec une *team* sans automatisme. Pour ne rien arranger, les absences de Ben Arfa et Benzema sont à l'origine de violents coups de gueule. Éric Cantona suspecte ainsi la Dèche de ne pas avoir retenu les deux joueurs à cause de leurs "*origines nord-africaines*". Une paranoïa qui n'aide évidemment pas le sélectionneur à instaurer un climat propice aux bons résultats.

Sauf qu'il en faut davantage pour déstabiliser l'ancien champion du monde 1998. Laissant de côté polémiques et coups du sort, il préfère se concentrer sur son travail. Les décisions tombent: Olivier Giroud se chargera de la pointe, Dimitri Payet de la droite et Rami accompagnera Koscielny en charnière centrale. Mais si les matchs de préparation ont plutôt séduit, le début de l'Euro n'est pas vraiment du même acabit. Dès le match d'ouverture face à la Roumanie, l'EDF peine. Sous la pression, et malgré l'ouverture du score de Giroud, il faut un exploit de Payet au bout du temps réglementaire pour s'en sortir. La France gagne, mais la France inquiète. Les leaders Pogba et Griezmann sont notamment pointés du doigt.

MONSTRUEUX À DOMICILE

Euro 1984, Coupe du monde 1998: les deux dernières compétitions majeures organisées dans l'Hexagone furent synonymes de victoires, et il s'est fallu d'un rien pour que cet Euro 2016 ne constitue la passe de trois. Avec 17 victoires et 2 matchs nuls, cela faisait 19 matchs qu'elle n'avait pas été battue à la maison lors d'un grand tournoi. Il fallait remonter à l'été 1960 pour trouver trace d'une défaite, contre la Tchécoslovaquie, avant la der d'Éder.

"On a gagné ensemble, on a souffert ensemble, et aujourd'hui on a perdu ensemble." Didier Deschamps après la finale

Conséquence: Deschamps change tout pour la deuxième journée. Mise en place d'un 4-2-3-1 jamais utilisé avec Martial et Coman sur les côtés, Pogba et Griezou remplaçants. C'est toutefois ce dernier, entré en jeu en fin de rencontre, qui fait gagner les Bleus. Une nouvelle fois, l'EDF ne convainc pas et Deschamps se fait lyncher dans la presse étrangère. Le journal portugais *El Observador* affirme ainsi que "*personne ne sait ce qu'il s'est passé dans la tête du sélectionneur français*".

Polémiques et flou tactique

Comme si cela ne suffisait pas, la presse française, elle, fait péter la polémique: Pogba aurait réalisé un bras d'honneur en direction de la tribune de presse. L'EDF semble condamnée à stagner entre climat tendu et performances douteuses. Le match sans saveur ni but contre la Suisse semble le confirmer, mais apporte tout de même un enseignement: les coiffeurs sont dans les *starting-blocks*, à l'image de Moussa Sissoko. Au moins, les efforts d'un Deschamps obnubilé par cette fameuse notion de groupe sont en train de payer. Vainqueur partout où il est passé, de la Juve à Monaco en passant par Marseille, sans parler de son hallucinant CV en tant que joueur, DD a imaginé un groupe dont la réussite était fondée sur l'unité et la stabilité. Commentant rarement les polémiques et protégeant ses joueurs en permanence, Deschamps s'est révélé être un équilibriste hors pair. "*Depuis qu'on a commencé les stages, je n'ai jamais eu un accroc avec le moindre joueur. Et c'est ça qui est très important en fin de compte: on a beau avoir toute la qualité du monde, si la vie de groupe ne suit pas, c'est cuit*", déclare-t-il ainsi après la victoire face à l'Allemagne.

S'il a mis du temps à trouver la formule, il faut reconnaître que DD a su s'en donner. En résistant à la tempête, et en rencontrant pas mal de réussite, il faut bien l'avouer. Les astres se sont alignés dès le tirage au sort, en offrant aux Bleus un groupe dont il aurait été scandaleux de ne pas sortir premiers. La chance se poursuit au moment des matchs à élimination directe, qui envoient les Irlandais – sympathiques mais limités – sur la route des Français. Le premier gros morceau aurait pu arriver en quarts avec les Anglais, mais ces derniers sont lamentablement tombés dans le *clapping* islandais. La suite, ce sont les blessures de Boateng pour l'Allemagne, puis de Ronaldo en finale. À ce moment-là, on se dit limite que c'est trop, que la France ne peut gagner comme ça… Même si la chance, en sport, s'appelle la réussite et se provoque, même si cette baraka est quelque part venue rétablir l'équilibre par rapport aux galères vécues avant l'Euro, même si une finale ne se joue pas, mais se gagne…

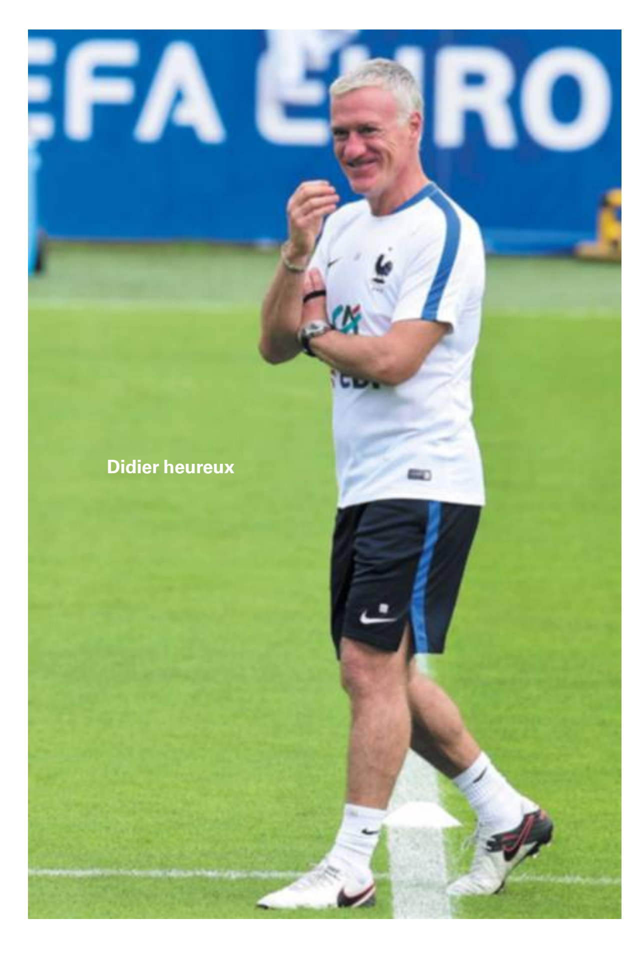
50

Cela faisait 50 ans qu'un joueur de champ de l'équipe ne célébrait pas sa première sélection lors d'un tournoi majeur. Samuel Umtiti succède ainsi à Gabriel de Michèle, qui avait fêté sa première cape lors du Mondial 1966.

Et la baraka s'en va

Hélas, il aura suffi d'un but en prolongation pour que se finisse le rêve bleu et que la réussite ne soit pas totale. Paradoxalement, la sortie de CR7 a fait office de fer à souder pour les Portugais et a semblé ralentir les Bleus. Dans l'incapacité de marquer, ou trouvant le poteau comme sur ce tir de Gignac, l'EDF n'a jamais trouvé la clé face au Portugal et son football défensif mais incroyablement efficace. Au terme d'une finale aussi frustrante que serrée, c'est finalement le pied droit d'Éder, à la 108e minute, qui est venu rappeler à tout un continent que le football est d'abord un sport d'équipe. "*On a gagné ensemble, on a souffert ensemble, et aujourd'hui on a perdu ensemble*", se désolait Deschamps après le match, les yeux mouillés.

La couronne d'Europe, que la France voyait déjà sur sa tête, termine sur le crâne lisboète. La bande à DD a beau avoir réalisé un parcours quasi parfait, elle n'a plus qu'à attendre deux ans pour retenter sa chance. Avec un groupe plus expérimenté, toujours aussi déterminé, mais sûrement privé de Patrice Évra. Avant le dernier round, le latéral gauche déclarait: "*Je n'ai jamais rien gagné avec la France et ce sera un échec si cela restait comme ça. Je suis fier de mes partenaires. Leur objectif, c'est de me faire pleurer en gagnant l'Euro.*" À l'issue de la finale, les larmes de Tonton ont bien coulé. Mais du mauvais côté.



Didier heureux



GRIEZMANN DE ABCDEFGHIJKLM NOPKRSTUVWXY À Z

Le meilleur joueur de la compétition a plané sur cet Euro… jusqu'à la finale. Guide d'une équipe de France qu'il a emmenée jusqu'en finale, "*Toinou*" repart avec la médaille d'argent et le titre de meilleur buteur. Retour, lettre par lettre, sur le nouveau leader incontesté des Bleus. PAR FLORIAN CADU ET KEVIN CHARNAY

A comme Adoré

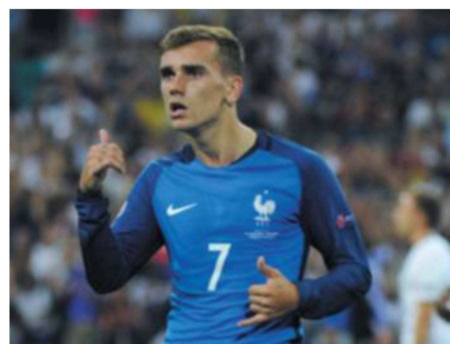
Une tronche d'ange qui plaît aux nanas comme aux gosses, le talent et la détermination qui vont avec: Griezmann a toujours été le chouchou des fans comme des entraîneurs. En plus, il fait tout pour que ça continue.

B comme Ballon d'or

22 buts en Liga, finale de Ligue des champions, finale d'Euro. Si le Français avait remporté les deux compétitions, il serait clairement le prétendant numéro 1 au Ballon d'or. Là, il va certainement devoir s'incliner devant Cristiano Ronaldo, vainqueur des deux. Toutefois, on ne désespère pas: l'homme qui brisera l'hégémonie Messi/CR7, c'est probablement lui.

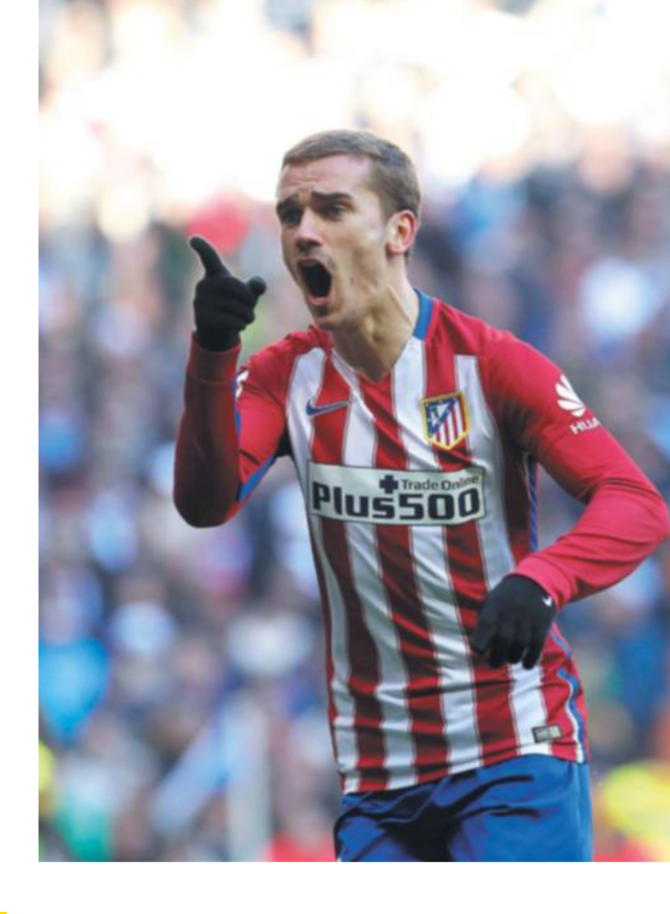
C comme Célébrations

Pour son premier *goal* en pro, il avait frappé un grand coup dans le monde de la célébration en montant dans une voiture, exposée sur la pelouse, avec ses potes de la Sociedad. Depuis, Toinou a évolué niveau célébration. La plus courante? L'imitation de la danse du rappeur canadien Drake. Sinon, il y a aussi le baiser de Payet sur son pied. Pour tous les goûts.



D comme Défense

"*Au début, à l'Atlético, je ne prenais pas de plaisir. C'était chiant de courir. Maintenant, je ne m'en rends plus compte. Je fais les efforts pour les coéquipiers, c'est devenu naturel. S'il faut faire des courses défensives, je les fais.*" Bah oui, pour être le meilleur, il faut aussi savoir défendre. Chose qu'il détestait auparavant.



E comme Erika

Le prénom de sa compagne et maman de son enfant, né en avril. Les deux amoureux se sont rencontrés au Pays basque; à l'époque, elle ne sait même pas qu'il est joueur de foot. "*Je l'ai connue quand j'étais en deuxième division. Il y avait une sorte d'internat à côté de là où nous étions, et il y avait des filles. On s'est croisés plusieurs fois, puis on a échangé quelques messages.*" Puis il l'a invitée au Quick?

F comme Famille

Outre le soutien indéfectible de ses parents, il entretient une relation privilégiée avec sa sœur, qui était au Bataclan le soir du 13 novembre 2015, quand lui disputait un amical contre l'Allemagne au Stade de France. Elle s'en est sortie indemne, mais son frère a eu la peur de sa vie.

G comme Grand

1m75, le Madrilène n'est pas vraiment un géant. Pourtant, le bonhomme a un jeu de tête impressionnant. Ses deux buts marqués ainsi lors de l'Euro (contre l'Albanie et l'Irlande) en sont la preuve. Air Griezmann.

H comme Hookie

Le nom de son petit chien, à qui il cause en espagnol. Hookie était longtemps chargé de surveiller la grande maison de son maître située dans les hauteurs de San Sebastián. Aujourd'hui, il se la coule douce à Madrid, et sur les Internets.



I comme Idole

Aujourd'hui, Antoine est l'idole d'innombrables fans de football. Mais avant cela, lui aussi a eu des idoles. L'un de ses modèles? Edinson Cavani. "*J'adore son envie de tout arracher, les appels et les courses défensives qu'il fait. Je sais qu'il est remis en cause en France, mais c'est un tueur devant le but*", dit-il à propos du buteur uruguayen. Son amour d'enfance? David Beckham. On comprend mieux son époque teinture blonde.

J comme Jamaïque

"*J'étais le seul à ne pas avoir le survêtement du club*, explique-t-il. *Tous les enfants étaient bien habillés, sauf moi, qui portais un T-shirt* 'Jamaïca'." L'anecdote date de 2003, et a eu lieu lors d'un essai proposé par Montpellier. Où personne n'avait cru bon de lui fournir une tenue. Pas sympa.

K comme Killer

57 buts marqués en deux saisons avec le maillot de l'Atlético de Madrid, déjà 10 pions à son actif en Ligue des champions, 13 buts en 34 sélections dont 6 lors de cet Euro... Qu'on se le dise, Griezmann peut dégainer devant n'importe quel portier. Qu'il s'appelle Neuer, Ter Stegen ou Keylor Navas.



Contre Lyon, en C1 avec le maillot de la Real Sociedad

L comme Larmes

Antoine est un grand sentimental. Lors de l'élimination de la France par l'Allemagne en quarts de finale du Mondial 2014, ses larmes avaient ému tout le monde. *Bis repetita* après la finale de Ligue des champions 2016 perdue contre le Real. Face au Portugal, il les a retenues, du moins devant les caméras. Preuve que les précédentes défaites l'ont endurci?



M comme Maté

Ce serait son secret pour enfiler les buts. Impossible pour lui de se passer de cette boisson, traditionnelle en Argentine. "*J'en bois tout le temps avant l'entraînement. Ça me réveille.*" Bon calcul apparemment. Maté-Matique.

N comme NBA

"*J'adore la NBA! Je suis un grand supporter des Bulls. Pourquoi? Pour Derrick Rose. C'est pour lui que j'ai commencé à regarder la NBA.*" Depuis, il a cédé à la mode et s'est mis à soutenir les Golden State Warriors. Basketix.

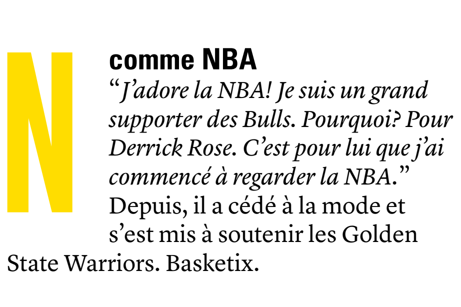
O comme "*Oh la boulette!*"

"*On ne va pas prendre votre fils parce qu'il est trop petit.*" Voilà ce que les dirigeants du FC Metz ont osé dire au père de Griezmann lorsque le petit Antoine avait 13 ans, après avoir promis de le faire signer. *Metz que* une belle connerie.

P comme Plots

Un soir de printemps 2006, son mentor Éric Olhats est très énervé par un mauvais entraînement d'Antoine. La sanction qui en découle? Une séance en pleine nuit. "*Une fois arrivés sur une place de Bayonne, on sort les plots et les ballons de mon coffre pour bosser ce qui n'allait pas. C'était artisanal et on avait l'air de deux branquignoles.*" Et Antoine fit la grise mine.





Q

comme Quille
Le talon d'Achille de Griezmann, c'est le bowling, où il est tout nul. Dans une vidéo mise en ligne par sa compagne en mars, on le voit faire tout un cirque pour se préparer à lancer la boule, et toucher zéro quille. On ne peut pas être bon partout, hein.

R

comme Reblochon
La tartiflette de sa mère, voilà ce qui lui a vraiment manqué quand il est parti tout jeune et tout seul jouer en Espagne. Un régime de sportif de haut niveau.

S

comme Simeone
Depuis son arrivée à l'Atlético, le Petit Prince s'est transformé. Grâce à sa rencontre avec un homme, un vrai, Diego Simeone. La capacité du *Cholo* à transcender ses joueurs a aidé Griezmann à exploser. Un *Colchonero*, un pur, un dur.



T

comme Tatouage
Antoine Griezmann croit en deux choses dans la vie. Dieu et Chris Brown. Pour rendre hommage au premier, il a donné son bras droit, sur lequel sont tatoués la Vierge Marie et le Christ. Pour le second, le gauche, avec l'inscription *Fame* (titre du 4e album du chanteur) et *Hope* sur les doigts. Et pourquoi pas?

U

comme UF Macon
Parti très tôt de l'autre côté des Pyrénées, Grizou a fait ses classes à l'UF Mâcon, en Bourgogne, où il est resté sept années. "*Il faisait gagner les matchs à lui tout seul*", se souvient son ancien éducateur. Ça n'a pas changé depuis.



V

comme Virée nocturne
Octobre 2012, veille d'un match contre la Norvège avec les Bleuets, Antoine quitte Le Havre pour monter en boîte à Paris et revenir au petit matin avec ses coéquipiers Yann M'Vila, Wissam Ben Yedder, Chris Mavinga et M'Baye Niang. Le lendemain, c'est la défaite et la polémique. Une erreur de jeunesse qui lui a heureusement été complètement pardonnée.

W

comme "*Wooooow, c'est Zizou*"
Alors qu'il est en formation à la Real Sociedad, il joue les ramasseurs de balle à San Sebastián lors d'un match contre le Real Madrid. Sur le terrain, Griezmann court donc vers Zidane pour lui demander son maillot. Zizou l'a déjà promis à un autre, Grizou aura alors le droit à son short. C'est toujours mieux que rien.



X

comme XXL
Après ses performances XXL, la valeur d'Antoine devrait être l'une des plus élevées au monde. Pour l'instant, sa clause libératoire n'est que de 100 millions d'euros. Pas si énorme que ça, comparé aux 250 millions de Messi.

Y

comme "*Youpi!*"
Alors en 3e, Griezmann se la pète autour de la piscine de son pote Julian. "*Il racontait qu'il avait torché toutes ses épreuves de brevet en 45 minutes à peine, qu'il s'en foutait. Juste derrière, il reçoit un coup de fil de son collège, qui lui annonce qu'il a eu le diplôme. Là, il s'est mis à sauter à la flotte comme s'il célébrait un but tellement il était refait.*"

Z

comme Zubieta
En 2009, après de nombreux refus des centres de formation français, Griezmann décolle enfin dans une équipe professionnelle, la Real Sociedad. La Zubieta, le centre d'entraînement du club, devient son nouveau jardin. L'histoire peut enfin commencer.



Portrait



La fiche
GARETH BALE
Né le 16 juillet 1989
À Cardiff (pays de Galles)

Milieu de terrain
International gallois,
61 sélections, 22 buts

Parcours pro
2006-07 Southampton
2007-13
Tottenham Hotspur
Depuis 2013
Real Madrid

DRAGON BALE

C'est l'histoire d'une épopée où Gareth Bale a enfilé le costume de héros pour mener le pays de Galles à un stade historique. Une consécration pour le Madrilène qui s'est construit entre Southampton et Tottenham avant d'acquérir le statut de légende chez lui. PAR ROMAIN DUCHÂTEAU. PHOTOS: PANORAMIC

Directement inspirée des légendes celtiques, la devise galloise a traversé les âges sans qu'on en saisisse le sens: "*Le dragon rouge donne de l'élan.*" En 2016, ça y est, elle a enfin trouvé un écho avec la réalité. Annoncé comme un vulgaire *sparring-partner* à l'Euro, le pays de Galles a défié toute logique en se hissant jusqu'en demies, la meilleure performance dans son histoire devant le quart de finale lors du Mondial 1958. "*Je suis très fier de tout ce qu'on a réussi*, s'est réjoui Gareth Bale. *On rentre à la maison la tête haute.*" Tu m'étonnes. Le héros a réussi là où ses prédécesseurs Rush, Hughes ou Giggs avaient échoué. Dire que le simple fait de disputer la compétition était déjà un "*rêve*" pour lui…

Le *Saint* apprentissage

L'ascension de Bale débute à Whitchurch, quartier nord de Cardiff, où ce fils d'un gardien d'école et d'une salariée dans une agence de conseil en immobilier s'éprend très tôt du ballon rond. "*La première fois que j'ai vu Gareth Bale jouer, il devait avoir quelque chose comme huit ans*, se remémore Rod Ruddick, recruteur de Southampton depuis 1985. *C'était lors d'un tournoi de six contre six, au mois d'août, à Newport, dans la banlieue de Cardiff. Il m'a comme sauté aux yeux.*" Encore gamin, il est engagé par

> **"Son talent est rare, surtout sa capacité à répéter les efforts à haute intensité."** Damien Comolli, ex-directeur sportif de Tottenham

les *Saints*. Direction Bath, en Angleterre. Ses semaines sont alors rythmées entre école et foot. Ses parents avalent les allers-retours et le couvent. Mais un corps récalcitrant l'empêche de s'exprimer

“Gareth a besoin de sentir qu’il est le maître à jouer de son équipe. C’était le cas lors de sa dernière année où il a marché sur l’eau.” William Gallas, son coéquipier à Tottenham

pleinement. “*De 14 à 16-17 ans, il a connu pas mal de pépins, à cause d’une soudaine poussée de croissance qui a débouché sur des problèmes au dos*, explique Prost, son formateur chez les *Saints. Des gens ont commencé à douter au club, l’histoire du garçon trop fragile...*”

Mais le garçon finalement est gardé. En 2005, il intègre l’équipe première en tant que latéral gauche avec des qualités manifestes. “*Tactiquement et techniquement, il était au-dessus, mais comme il n’évoluait pas au poste de numéro dix, tu ne le remarquais pas forcément*”, appuie Léandre Griffit, milieu passé chez les *Saints*. En deux saisons de Championship, le phénomène, qui a honoré sa première apparition en pro à 16 ans et 275 jours, se taille une jolie réputation. “*Lorsque tu jouais contre Southampton, on te disait que le petit Bale, ça allait être quelque chose*”, souffle Lilian Nalis, ex-joueur de Plymouth Argyle. Bien vu.

Cœur avec les doigts et *“un taxi pour Maicon”*

En 2007, Tottenham s’attache ses services. “*Une évidence*, se rappelle Damien Comolli, ex-directeur sportif des *Spurs. Son talent est rare, surtout sa capacité à répéter les efforts à haute intensité. On n’était pas les seuls sur l’affaire, j’ai fait des pieds et des mains pour le récupérer*.” Profitant du départ de son concurrent au poste de latéral gauche, Assou-Ekotto, à la CAN, Bale s’invite comme titulaire avec Harry Redknapp. Au retour du Camerounais, le manager choisit de le garder dans son onze, mais un cran plus haut. L’Europe prend alors conscience de l’ampleur du talent au détour d’une soirée de Ligue des champions face à l’Inter Milan, à l’automne 2010.

Le gaucher claque un triplé (défaite 4-3) et surtout, il mortifie Maicon, considéré comme le meilleur latéral du monde. “*Je ne pense pas avoir vu un joueur terroriser une équipe comme Bale l’a fait*, écrit Redknapp dans son autobiographie. *À la fin du match, les fans chantaient* Un taxi pour Maicon *et je crois que sa carrière ne s’est jamais remise de ça*.” Celle de Bale peut décoller. “*C’est là qu’il a pris une autre dimension et engrangé beaucoup de confiance*”, corrobore Mohamed Diamé, milieu de Hull City, passé par Wigan et West Ham. En 2011, élu joueur de l’année, Bale enchaîne les grosses prestations et les célébrations “*cœur avec les doigts*” à chaque but marqué. “*Gareth a besoin de sentir qu’il est le maître à jouer de son équipe*, éclaire Williams Gallas, son partenaire durant trois saisons chez les *Spurs. C’était le cas lors de sa dernière année où il a marché sur l’eau*.”

“On veut être des modèles pour une génération”

À l’été 2013, le Real Madrid fait de lui le joueur le plus cher de l’histoire avec un transfert à 101 millions d’euros. Un statut lourd à porter pour celui que certains voient comme un “*tout-droit*”. Décisif en finale de Ligue des champions et de Coupe du Roi en 2014, il contribue pleinement à la splendeur retrouvée des *Merengues*. Cette saison, après un exercice 2014-2015 moins abouti, il a remis ça en suppléant les absences du duo CR7-Benzema et glanant la onzième C1 du Real. “*Il figure dans le top 5 mondial*, assure Timothée Kolodziejczak, défenseur à Séville. *Il est complet, il a tout*.”

Devenu indiscutable en club, Bale a pris une dimension vertigineuse en sélection, sous une tunique écarlate portée 61 fois, et pour la première fois à 16 ans et 315 jours, détrônant Giggs du titre de joueur le plus tôt capé. Lors des éliminatoires, Bale a été impliqué sur 81,8% des onze buts inscrits. Auteur d’un Euro majuscule (trois buts, un *assist*), il a prolongé tant qu’il le pouvait une folle épopée aux allures de rêve éveillé. Ou comme Gareth le prophétisait durant la compétition: “*On veut que les fondations de notre sport continuent à grandir, on veut être des modèles pour toute une génération*.” Maintenant que l’on connaît sa véritable identité, le dragon rouge n’a pas fini de s’élancer.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ROMAIN DUCHÂTEAU



LES LÉGENDES GALLOISES

Gary Speed, 85 matchs avec le pays de Galles, 7 buts

Ryan Giggs, 64 matchs avec le pays de Galles, 12 buts

John Charles, 38 matchs avec le pays de Galles, 15 buts

Craig Bellamy, 79 matchs avec le pays de Galles, 18 buts

Gareth Bale, 61 matchs avec le pays de Galles, 22 buts

Ian Rush, 73 matchs avec le pays de Galles, 28 buts



La méthode Conte

Le sélectionneur italien a fait de la génération italienne la moins douée de l'histoire une machine parfaitement huilée capable de battre, ou de mettre en difficulté, les principaux favoris de l'Euro. Mais comment a-t-il fait? PAR VALENTIN PAULUZZI, À MILAN. PHOTOS: PANORAMIC

Barzagli, Giaccherini, Éder ou encore Bonucci, les héros malheureux, défilent au milieu d'une haie d'honneur improvisée par des *tifosi* venus les acclamer. Chants, selfies, applaudissements: quelques heures après l'élimination aux tirs au but face à l'Allemagne, les scènes de liesse à l'aéroport Malpensa de Milan pourraient pourtant faire croire que la *Nazionale* vient de gagner l'Euro. Installé côté passager dans une berline, Antonio Conte baisse sa fenêtre et lâche un: "*Merci à tous*" gorgé d'émotion. C'est un fait: rarement une élimination de l'Italie n'aura été aussi "*bien*" digérée, qui plus est lors d'un quart de finale. Et ça, l'Italie le doit, en grande partie, à son sélectionneur.

Le Conte bon

Pourtant, à quelques semaines du début des hostilités, rien ne laissait envisager une fin heureuse. Entre l'officialisation de son contrat à Chelsea dès le 4 avril, la cascade de forfaits (Verratti, Marchisio, Montolivo) et les classiques polémiques liées à la liste des 23, Antonio Conte n'attendait qu'une chose: le début du stage de préparation. La priorité du sélectionneur est alors claire: remettre tout le monde à niveau sur le plan physique. Christian Stellini, qui a eu Conte comme entraîneur à Bari avant d'être l'un de ses adjoints en club, dévoile: "*Son objectif est de jouer à un rythme très élevé, que ce soit en défense ou en attaque, il faut donc s'habituer à l'entraînement. Il s'est rendu compte que les joueurs italiens finissaient la saison très fatigués et il a donné la priorité à ce facteur.*" Ainsi, la plus vieille sélection en moyenne d'âge (31 ans et 9 mois pour le onze de départ contre la Belgique, record de l'Euro *all-time*) est aussi celle qui a le plus couru pendant cet Euro: 115 bornes en moyenne.

> "Sa plus grande qualité, c'est sa capacité à entrer dans la tête des joueurs, il utilise un langage simple et efficace." Christian Stellini, ancien joueur et adjoint de Conte

Une équipe qui court étant par déduction une équipe qui laisse le ballon à son adversaire, Conte a décidé de façonner un plan de jeu unique: "*Il a préféré miser sur des marathoniens avec une approche du match différente, renonçant à la qualité et préférant*



des caractéristiques moins belles, comme le sacrifice et la sueur", décrit Alessandro Birindelli, son ancien coéquipier à Turin. Conte ne demande pas l'impossible à ses hommes, connaissant parfaitement leurs limites, et tirant le maximum de leurs points forts ou plutôt de leur point fort: l'assise défensive *made in* Juve. Buffon dans les buts, la BBC en défense. "*Lorsque vous affrontez des grosses équipes, vous devez être capable de savoir défendre, cette Italie savait le faire mieux que quiconque, et lui sait très bien bosser sur la phase défensive*", remarque Stellini. Du coup, pas besoin de travailler les automatismes en défense. Conte a pu se concentrer sur le reste: trouver le bon *playmaker* (finalement l'expérience de De Rossi), les bons ailiers (Candreva puis Florenzi, Darmian puis De Sciglio), et surtout les bons relayeurs (Parolo, Giaccherini). Enfin, devant, le duo Pellè-Éder a dû effectuer un travail de sape. Vingt-trois interprètes extrêmement polyvalents, pour tous entrer dans le moule de cette tactique inamovible.

Sens du sacrifice

Une tactique relativement simple, au fond: jouer au foot en pensant l'un pour l'autre, où chacun renonce à quelque chose individuellement, mais comprend qu'il peut donner plus collectivement. Un travail minutieux, assisté par d'intenses projections vidéo préparées par son frangin Gianluca: "*Il estime qu'une séance vidéo bien faite peut remplacer des heures de travail sur le terrain*", poursuit Birindelli. De fait, les trois meilleures équipes européennes (Belgique, Espagne, Allemagne) ont toutes été attirées dans le tourbillon transalpin, un genre de trou noir qui aspire les meilleurs entraîneurs adverses. Terrain parfaitement quadrillé, pressing alterné, centre de gravité assez bas, sens du sacrifice défensif, éternels taquets et fautes tactiques (81 fautes, 18 jaunes en 5 rencontres) ont été les recettes italiennes.

Cette identité a été façonnée en l'espace de quelques semaines, comme l'explique Stellini: "*La plus grande qualité de Conte, c'est sa capacité à entrer dans la tête des joueurs. En peu de temps, ils parlent et raisonnent comme lui.*" De son banc de touche, Conte corrige les erreurs et hurle les directives, incapable de s'asseoir ne serait-ce qu'une seconde. "*Il était pareil en tant que joueur, il ne laissait jamais rien au hasard, il était très exigeant envers lui-même et ses coéquipiers*", selon Birindelli. Pour Stellini, "*c'est sa façon de donner un coup de main à ses gars, afin qu'ils soient toujours en alerte. Même les protestations envers l'arbitre sont faites dans ce but*". Pendant 90 minutes, Conte redevient joueur. Du coup, tout le monde se sent concerné. De sorte que cette Italie ne joue pas comme une sélection, mais comme un club.

20

Les vingt joueurs de champ appelés par Conte ont tous joué au moins quelques minutes. Bonucci et Barzagli sont les deux seuls joueurs à avoir joué les cinq matchs dans leur intégralité, tandis que Marchetti, le troisième gardien, est le seul élément des 23 à ne pas avoir joué une seule minute.

Conte *partirò*, Ventura *arriverà*

"*La façon de vivre l'hymne, les embrassades, les regards sur le banc, plein de petites choses ont fait la différence, même dans les déclas après l'élimination*", détaille Birindelli. Dans un pays où il est souvent bafoué, le patriotisme a été remis à la mode par le sélectionneur. La fierté de soi-même, aussi. "*Cette équipe tenait à bien faire et était convaincue de pouvoir gagner l'Euro*", résume Birindelli. Résultat? Une équipe entrée dans le cœur de tout un peuple, bien plus par exemple que celle de l'Euro 2012, pourtant finaliste. Elle est là, la vraie victoire d'Antonio Conte.

> **"Cette équipe tenait à bien faire et était convaincue de gagner l'Euro."** Alessandro Birindelli, ancien coéquipier de Conte à la Juve

Demain, c'est Giampiero Ventura, ex-entraîneur du Torino, qui sera chargé de poursuivre le travail. Ventura, c'est le choix de la continuité tactique (grand adepte du 3-5-2 lui aussi). "*Ce sont deux personnes différentes, mais deux entraîneurs assez similaires*", confie Stellini, présent à l'époque où Ventura avait succédé (déjà) à Conte à la tête de Bari. Reste à voir si le technicien de 68 ans saura transcender ses joueurs comme son prédécesseur. Pas gagné. Toutefois, si le général n'est plus là, la grande majorité de son unité sera reconduite avec la ferme intention de faire perdurer son état d'esprit. C'est sans doute là qu'on se rendra compte de ce que Conte a vraiment apporté…

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PALUZZI.

ET MAINTENANT, CHELSEA!

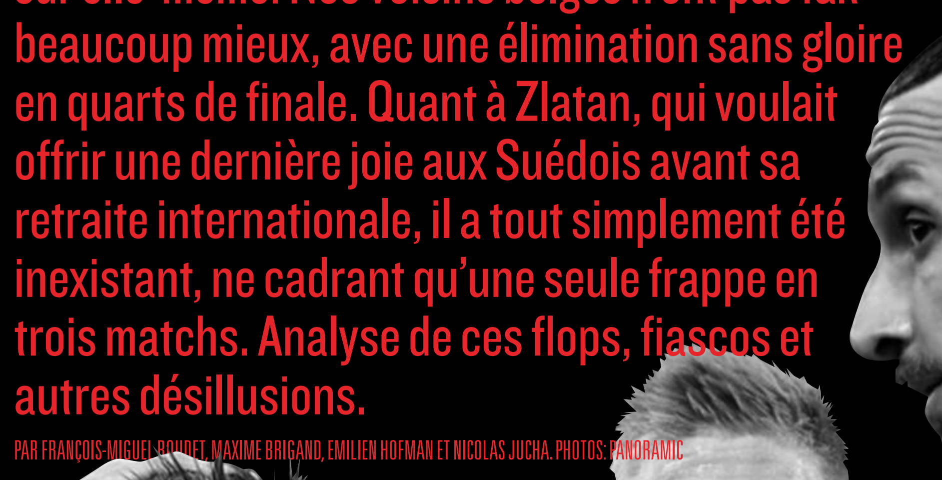
Antonio Conte sera l'an prochain l'entraîneur de Chelsea, où il compte bien tout rafler en championnat, comme il l'avait fait lors de son ère de coach à la Juve. Toutefois, il devra s'acclimater, à la Premier League comme à son effectif. Stellini estime que ça devrait aller: "*C'est un entraîneur qui sait s'adapter aux joueurs. Quand il a eu à sa disposition des joueurs de grande qualité, il a utilisé une organisation de jeu dont le but était de mettre ses éléments les plus créatifs dans de bonnes conditions. Il n'étouffe pas le talent! Ce sera le cas à Chelsea avec Hazard et Oscar qui seront libres de s'exprimer.*" Si Conte parvient à associer liberté devant et discipline collective partout, ça promet du côté des *Blues*.



LES EURO-SCEPTIQUES

Pour eux, l'Euro 2016 restera comme un mauvais souvenir. Double championne d'Europe en titre, l'Espagne a été éliminée dès les huitièmes de finale par l'Italie, et va désormais devoir se reconstruire sans Del Bosque. L'Angleterre, elle, a connu l'une des pires humiliations de son histoire en se faisant sortir par la sympathique Islande, entraînant une profonde réflexion sur elle-même. Nos voisins belges n'ont pas fait beaucoup mieux, avec une élimination sans gloire en quarts de finale. Quant à Zlatan, qui voulait offrir une dernière joie aux Suédois avant sa retraite internationale, il a tout simplement été inexistant, ne cadrant qu'une seule frappe en trois matchs. Analyse de ces flops, fiascos et autres désillusions.

PAR FRANÇOIS-MIGUEL BOUDET, MAXIME BRIGAND, EMILIEN HOFMAN ET NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC



L'ESPAGNE EST REDEVENUE HUMAINE

Double tenante du titre, l'Espagne a été éliminée dès les 8es de finale par l'Italie. Deux ans après le fiasco du Mondial brésilien, la *Roja* est sur la pente descendante. Il est temps d'apporter du sang neuf et de reconstruire. PAR FRANÇOIS-MIGUEL BOUDET, À MADRID. PHOTOS: PANORAMIC

Des années 90 à 2016, il n'y a qu'un pas. Au coup de sifflet final du huitième de finale de l'Euro contre une *Nazionale* impériale, l'Espagne s'est en effet retrouvée une vingtaine d'années en arrière, quand elle était constamment annoncée favorite d'un tournoi avant de s'effondrer lamentablement dès les premières difficultés. Son nom de code était alors "*la championne des matchs amicaux*". Une période de *lose* à laquelle elle a mis un terme de 2008 à 2012, remportant un fabuleux triplé Euro-Coupe du monde-Euro. Mais force est de constater que ces instants de grâce sont révolus. Quatre ans après avoir puni l'Italie en finale (4-0) de l'Euro 2012, ce sont cette fois les hommes de Vicente del Bosque qui sont rentrés au vestiaire la tête basse, la mine défaite.

Une équipe type vieillissante et prévisible

Si l'on se fie à l'âge des vingt-trois joueurs espagnols retenus, la *Roja* disposait pourtant d'un groupe à maturité. Huit joueurs avaient entre 28 et 32 ans, dont la plupart ont disputé des joutes épiques en Liga, en Premier League et en Coupe d'Europe. C'est plus au niveau du collectif que l'Espagne a vieilli, d'autant que depuis les retraites internationales de Xavi Hernández et Xabi Alonso, la *Selección* n'a plus cette mainmise absolue sur le ballon qui la rendait redoutable. Alors, forcément, il faut innover pour surprendre. Or, Del Bosque a conservé le même XI de départ tout au long de l'Euro, y compris lors du dernier match de poule contre la Croatie, alors que la qualification était acquise au coup d'envoi. La défaite l'a expédiée dans la partie de tableau la plus difficile avec l'Italie, l'Allemagne et la France. "*Ça reste une belle équipe, mais son jeu est devenu, monotone,* explique Jocelyn Angloma, latéral droit du Valencia CF entre 1997 et 2002. *Il manquait de la vitesse, aussi bien dans les passes que dans l'exécution. Or, c'est ce qui faisait leur force. Contre la Croatie et l'Italie, le jeu entre les intervalles ne fonctionnait pas du tout*."

Ainsi, en huitièmes de finale, face au 3-5-2 d'Antonio Conte, le 4-3-3 espagnol a volé en éclats. "*Physiquement, les joueurs n'étaient pas au mieux et contre une équipe comme l'Italie, ça ne pardonne pas*", estime l'ancien buteur du Celta et de Valence Juan Sánchez. À l'image du reste de l'équipe, le capitaine Sergio Ramos a été dépassé, tandis que David de Gea a sauvé les apparences en sortant plusieurs parades folles, limitant le score à 2-0. "*Ça manquait de grinta et de muscle. Xabi Alonso savait être dur, faire les bonnes fautes, mais aussi orienter le jeu de manière intelligente. Et puis Iniesta ne peut pas tout faire à chaque fois*", regrette quant à lui l'ex-international français. "*J'ai trouvé Sergio Busquets très seul,* renchérit Sánchez. *Il y a eu beaucoup*

"Le match face à la Croatie a fait beaucoup de mal à la Roja. L'équipe n'était plus au niveau des deux premières parties. On ne s'attendait pas à ça." Juan Sánchez

LES RÉSULTATS DE L'ESPAGNE LORS DES DIX DERNIÈRES COMPÉTITIONS

MONDIAL 98: PREMIER TOUR
EURO 2000: QUARTS DE FINALE
MONDIAL 2002: QUARTS DE FINALE
EURO 2004: PREMIER TOUR
MONDIAL 2006: HUITIÈMES DE FINALE
EURO 2008: VAINQUEUR
MONDIAL 2010: VAINQUEUR
EURO 2012: VAINQUEUR
MONDIAL 2014: PREMIER TOUR
EURO 2016: HUITIÈMES DE FINALE

trop d'espaces laissés aux adversaires et ça a favorisé les contres. Des joueurs comme Bruno Soriano et Koke auraient dû bénéficier de plus de temps de jeu parce qu'un double pivot devant la défense aurait solidifié l'édifice."

Une attaque séduisante mais inexpérimentée

Sur le plan offensif, Del Bosque n'est pas non plus parvenu à trouver la clef. Sur le papier, aligner une attaque estampillée MSN (Morata-Silva-Nolito) semblait plutôt alléchant. Excellent lors des matchs de préparation, Nolito s'est éteint au fur et à mesure, au point d'être sorti à la pause contre l'Italie. David Silva est resté en retrait et a été critiqué en Espagne, car loin de son statut de centenaire avec la *Roja* (103 capes). Quant à Álvaro Morata, même s'il a inscrit 3 buts, il a été trop esseulé face à la défense *azzurra* composée de ses ex-coéquipiers de la Juve. Il faut dire qu'il est difficile de passer après des monstres comme David Villa et Fernando Torres, 97 buts avec le maillot de la *Roja* à eux deux. "*Même s'il a pris de l'âge, Torres était en très grande forme, et son expérience aurait apporté,* estime Angloma. *Il se bat, il sait bouger une défense avec ses déplacements et avec un système avec deux attaquants, il aurait pu marquer et faire marquer.*"

Quel futur?

Comme toute nation qui connaît une fin de cycle, l'Espagne va désormais devoir se réinventer. Cela passe, évidemment, par un nouveau sélectionneur, Vicente del Bosque ayant présenté sa démission quelques jours après l'élimination. Le prochain élu, dont le nom n'a pas encore été dévoilé, devra renouveler l'effectif et assainir un vestiaire espagnol dans lequel réside un profond malaise depuis plusieurs mois. Angloma, encore: "*Ce sera un gros chantier. Ces gars-là ont tout gagné et il arrive un moment où il devient difficile de se surpasser, malgré des joueurs de grande qualité. Ça me rappelle la France qui avait tout raté en 2002. Mais l'Espagne est une grande nation, avec d'excellents jeunes qui arrivent et elle se relèvera sans problème.*"

La philosophie axée sur la possession, le mouvement et le jeu en une touche de balle doivent perdurer, mais la *Selección* doit également développer un plan B pour ne plus tomber dans un train-train technique et tactique qui lui a fait défaut en 2014 et en 2016. Elle doit retrouver sa faim de titres et mêler sa technique à la *Furia*, comme ce que l'on peut voir par exemple avec l'Atlético de Madrid de Diego Simeone. La *Roja* ne repart pas d'une feuille blanche, mais ouvre un nouveau chapitre. Et dans deux ans en Russie, après deux grandes compétitions ratées, elle se présentera dans le costume d'outsider et non plus de favorite. C'est le chemin à emprunter pour revenir tutoyer les sommets.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FM BOUDET.

"Ça manquait de grinta et de muscle. Xabi Alonso savait être dur, faire les bonnes fautes, mais aussi orienter le jeu de manière intelligente." Jocelyn Angloma



DEL BOSQUE AVEC LA SÉLECTION ESPAGNOLE

2008-2016

114 MATCHS
87 VICTOIRES
10 DÉFAITES
17 NULS
254 BUTS MARQUÉS
79 ENCAISSÉS



Quand elle joue en blanc, l'Espagne perd tout le temps



LA FOSSE AUX LIONS

Incapable d'atteindre le dernier carré d'une compétition internationale depuis 1996, l'Angleterre a une nouvelle fois échoué, brisant les promesses qui l'entouraient, en tombant en huitièmes de finale de l'Euro face à l'Islande. Au point de déchirer une nouvelle page d'espoirs. PAR MAXIME BRIGAND. PHOTO: PANORAMIC

C'est l'histoire d'un crash permanent. À chaque compétition, l'Angleterre nourrit les mêmes espoirs. On aime la placer parmi les favorites et croire que, cette fois, ce sera la bonne. Puis, trop vite, la réalité la rattrape. 2016 n'échappe pas à la règle. Et si, d'ordinaire, elle perd face à des grandes nations (Allemagne 2010, Italie 2012, Uruguay 2014), elle a connu cette année une humiliation royale en se faisant dégager par l'Islande. Les *Three Lions* n'ont plus atteint le dernier carré d'une grande compétition depuis 1996, et n'ont plus disputé une finale depuis 1966. Forcément, une profonde réflexion s'impose.

Des promesses à la réalité

Cette réflexion, Roy Hodgson, le sélectionneur anglais, en poste depuis mai 2012, l'avait débutée après le fiasco du Mondial brésilien. Il souhaite alors revoir ses méthodes avec le vœu intime "*d'imiter le style de l'Allemagne*", comme il l'avait expliqué sur le site de la FIFA. La mayonnaise semble prendre. Avec une nouvelle génération prometteuse (Rose, Alli, Barkley, Stones, Dier), l'Angleterre roule sur son groupe de qualification, réalisant un parfait "*10 victoires en 10 matchs*". À l'approche de l'Euro, les supporters se mettent même à rêver d'une paire d'attaque Hardy-Kane (49 buts à eux deux cette saison en Premier League) qui les emmènerait sur le toit de l'Europe. Mais très vite, tout ce petit monde a déchanté.

> **"Il y a un gros déficit de formation au niveau des coachs anglais. Le dernier entraîneur anglais à avoir gagné le championnat d'Angleterre est Howard Wilkinson en 1992."** Jacques Crevoisier

Entrée en lice le 11 juin face à la Russie (1-1), l'Angleterre a fait ses bagages dès le 27 juin. Un Rooney impuissant, une défense perdue, un Hart aux fraises, un Sterling au bout du rouleau, un Vardy trop souvent sur le banc et un Kane invisible: voilà le résumé de l'Euro des Anglais. Pourquoi? Que s'est-il passé? La première cible de l'échec, c'est bien sûr le sélectionneur, Roy Hodgson, qui a posé sa démission après la défaite contre l'Islande. Dépassé, démodé, le bon Roy a assumé ses erreurs, tentant même de défendre ses garçons. "*Je serais très déçu que les gens pensent que les joueurs ont mal joué parce qu'ils s'en foutaient, ce n'est pas vrai*", a-t-il affirmé lors de sa dernière conférence de presse. Effectivement, ce n'est pas vrai. Le mal est plus profond que ça.

La Premier League et l'espoir de 1966

Pour Jacques Crevoisier, ancien adjoint de Gérard Houllier à Liverpool, l'une des principales raisons de ces échecs à répétition est... la Premier League elle-même. Explications. "*La Premier League montre ses aspects négatifs pour son propre pays. Les clubs sont bourrés d'argent et ça se voit dans le choix des entraîneurs qui sont plus que jamais les meilleurs du monde au détriment des coachs anglais. Il y a un gros déficit de formation. Le dernier entraîneur anglais à avoir gagné le championnat d'Angleterre est Howard Wilkinson en 1992.*" Problème d'entraîneur, donc, mais aussi de joueurs. Hodgson a tenté depuis 2012 d'installer progressivement dans le groupe une nouvelle génération. Problème, cette sélection embryonnaire, composée de jeunes talentueux, manque encore de véritables leaders. Là aussi, la Premier League a sa part de responsabilités. "*Les jeunes joueurs sont parfois écrasés par toutes les stars étrangères qui peuplent la Premier League. Il faudrait les valoriser, leur donner du temps du jeu, c'est essentiel pour l'avenir de la sélection*", détaille-t-il.

Et puis, au-delà de l'aspect purement sportif, restent l'histoire et sa vérité: l'Angleterre n'est peut-être tout simplement pas une grande nation de football, forte d'un seul trophée accroché à son palmarès. Seul espoir auquel se raccrocher: cette défaite face à l'Islande rappelle étrangement celle concédée lors du Mondial 1950 face aux USA. Elle avait provoqué une révolution qui avait mené, 16 ans plus tard, au titre mondial. Rendez-vous en 2032, du coup?

PROPOS DE JACQUES CREVOISIER RECUEILLIS PAR MB



BELGIQUE LE PAYS PLAT

Pointés parmi les favoris de l'Euro, les Diables rouges ont déçu. Manquant de jeu, de mentalité et parfois de réussite, les Belges ont quitté le tournoi en laissant le statut de vraies satisfactions à la Hongrie et au pays de Galles, leurs adversaires… PAR EMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC

Dans la salle de presse du stade Pierre-Mauroy de Lille, Marc Wilmots fait grise mine. Quelques minutes plus tôt, son équipe vient de s'incliner 3-1 face au pays de Galles en quarts de finale. Pour les compatriotes de Hazard, De Bruyne et Nainggolan, c'est la consternation. Depuis l'avènement de cette grosse génération, tout le pays s'est en effet mis à rêver d'un potentiel titre européen après avoir retrouvé la Coupe du monde deux ans plus tôt. Raté. À qui la faute? Aux blessures? À la méforme? Aux médias? À Wilmots? Un peu de tout ça…

Pas de vrai collectif

Quand la Belgique est sortie par l'Argentine en quarts de finale de la dernière Coupe du monde sans trop riposter (1-0), les observateurs se disent alors que c'était la première compétition de ces petits jeunots et qu'il faut leur laisser encore deux ans pour être totalement prêts. Pourtant, l'Euro des Diables terminé, l'ancien international belge Franky Van der Elst (86 sélections) assure ne pas avoir vu beaucoup d'évolution. "*Il y a surtout des similitudes avec le Mondial brésilien: on se qualifie au premier tour sans vraiment briller, on fait un bon match en huitièmes de finale et puis tout est fini en quarts. Il n'y a pas eu de changements entre les deux.*"

"Il y a surtout des similitudes avec le Mondial brésilien: on se qualifie au premier tour sans vraiment briller, on fait un bon match en huitièmes de finale et puis tout est fini en quarts."

Franky Van der Elst

Dès l'entrée en matière face à l'Italie, on a senti une Belgique fébrile et peu cohérente. "*Avec les qualités individuelles de chaque joueur, ils auraient pourtant pu faire beaucoup mieux, mais on n'a pas vu une vraie équipe sur le terrain…*", se désole Igor de Camargo, neuf fois Diable rouge. L'actuel joueur de Genk refuse néanmoins de pointer du doigt les grands noms du noyau, tels Kevin De Bruyne, invisible, ou Romelu Lukaku, inefficace devant le but. "*Juger des joueurs, c'est toujours facile après une défaite. Mais c'est le collectif qui n'avait finalement pas les qualités pour arriver en finale.*" Circonstance atténuante: entre blessures et suspensions, la défense a toutefois été amputée de tous ses cadres lors du quart face à Galles. "*Évidemment, si Wilmots avait eu la défense titulaire Alderweireld-Kompany-Vermaelen-Vertonghen, ça aurait été bien différent*" juge Van der Elst, qui assure toutefois que "*le coach n'a pas su s'adapter ni ajuster son système pour être prêt*".

Manque de mentalité

Il est également probable que les Diables rouges n'ont pas assumé mentalement leur statut de favoris. Comme si la presse belge avait, sans le vouloir, mis une certaine pression sur ses gamins. On finit d'ailleurs par se demander si ce n'est justement pas de la gueule qu'il aurait fallu à ces jeunes Diables, souvent trop polis et gentils. En 1986, Van der Elst faisait partie de la meilleure génération belge de l'histoire qui a terminé quatrième du Mondial. "*À l'époque, il y avait de grosses personnalités qui pouvaient tenir la baraque! Ce n'était pas vraiment le cas cette année. Du coup, quand ça marchait directement, comme contre la Hongrie, il n'y avait pas de problèmes, mais dès qu'il y avait un peu d'opposition, c'est là qu'ils manquaient de mentalité, de solidarité, de cohésion…*" Les Belges sont désormais à un tournant: décevants deux fois de suite, ils vont probablement découvrir un nouveau sélectionneur dans les prochains jours… "*Un gars qui a de l'autorité sur son groupe*, espère Van der Elst. *Et surtout de l'expérience au plus haut niveau.*" Pour que 2018 soit plus heureux que 2014 et 2016.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR EH

2



Cela faisait 18 ans qu'un joueur belge n'avait pas inscrit un doublé lors d'une grande compétition. Le dernier avant Romelu Lukaku était… Marc Wilmots, face au Mexique, lors du Mondial 98.



LES 4 EUROS DE ZLATAN

EURO 2004: QUARTS DE FINALE, 4 MATCHS, 2 BUTS

EURO 2008: PREMIER TOUR, 3 MATCHS, 2 BUTS

EURO 2012: PREMIER TOUR, 3 MATCHS, 2 BUTS

EURO 2016: PREMIER TOUR, 3 MATCHS, AUCUN BUT

LE CRÉPUSCULE DU ZLATAN

Le Z a quitté la scène internationale sur une 116e sélection, une défaite et une élimination sans gloire au premier tour de l'Euro. Arrivé comme un roi, reparti comme une légende de Paris, ok, mais aussi comme un zéro de l'Euro… PAR NICOLAS JUCHA. PHOTO: PANORAMIC

Quand on interroge Erik Hamrén sur l'hypothèse du prochain Ibra, le sélectionneur suédois répond: "*J'espère que l'on puisse trouver un autre joueur qui ne sera pas Zlatan, mais qui sera vraiment fort. Je ne pense pas que dans un petit pays comme la Suède, vous puissiez trouver un autre Zlatan, car il est vraiment unique.*" Fredrik Gertten, co-réalisateur du documentaire *Becoming Zlatan*, pense de même: "*Une copie n'est jamais intéressante, et Zlatan Ibrahimović, c'est plus qu'un joueur, c'est un corps, une attitude extrême.*" Un joueur qui peut d'ailleurs dire au monde "*Je suis la Suède*", alors que son équipe vient de se faire sortir de l'Euro, qu'il aura finalement traversé avec beaucoup de discrétion: un centre provoquant l'égalisation de la Suède face à l'Irlande, puis un but acrobatique injustement refusé contre la Belgique. Qui aurait pu tout changer…

L'occasion manquée de l'Euro 2004

Mais on ne refera pas l'histoire, et Zlatan a quitté la scène internationale comme la Suède a été sortie du groupe E. Sans gloire ni victoire. "*Je ne pense pas que l'Euro raté entache sa réputation. Ce qu'il a fait en équipe nationale suédoise est unique, personne ne le reproduira jamais*", s'insurge Gertten.

> **"Je ne pense pas que, dans un petit pays comme la Suède, vous puissiez trouver un autre Zlatan, car il est vraiment unique."** Erik Hamrén, sélectionneur suédois

À l'issue de la dernière rencontre d'Ibra avec le maillot jaune, les éloges ont plu, y compris chez ses bourreaux belges, Marc Wilmots estimant que "*quand une grande personne du football tire sa révérence, la moindre des choses, c'est de lui dire bravo*".

Pour Zlatan, il s'agit de 116 sélections et 62 réalisations, qui en font le meilleur buteur de l'histoire de sa sélection. Et six phases finales. Reste que des deux Coupes du monde et quatre Euros disputés, le meilleur aura vraiment été pour le début, en 2004. Auteur d'un but d'anthologie contre l'Italie en phase de poules, il échoue aux tirs au but en quarts face aux Pays-Bas. "*Il a manqué de chance, il est arrivé à la fin d'une grande génération avec Ljungberg, Larsson…* théorise Gertten. *C'était une grosse équipe qui n'a été éliminée de l'Euro 2004 qu'aux penalties. Cette année-là, ils pouvaient aller au bout.*"

Faire survivre la marque Zlatan

Contrairement à ses prédécesseurs qui ont composé la génération 90's, demi-finaliste de l'Euro 92, puis troisième du Mondial 94, Ibrahimović n'aura aucune épopée pour nourrir sa gloire en sélection. "*Zlatan a été un très grand joueur dans une génération assez faible, c'est son seul tort*", avance Gertten. Pas de quoi donner des regrets à un homme déjà tourné vers le dernier chapitre de son immense carrière, Manchester United.

Or, pour Gertten, c'est autant par ses exploits sur les terrains que par son phrasé que le Z a construit sa légende. Et qu'il va donc continuer de le faire. "*L'histoire de* 'je suis venu en roi, je suis reparti en légende', *avec ses enfants qui déboulent sur le terrain avec un maillot* 'king' *et un autre* 'legend', *c'est une signature. On construit une marque en brisant les règles, et la méthode la plus efficace, c'est de le faire avec humour.*" Sauf que pendant l'Euro, le Z n'a pas eu trop matière à rigoler. On verra ce qu'il en est à Manchester.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA SAUF CEUX D'ERIK HAMRÉN ET MARC WILMOTS, EXTRAITS DE CONFÉRENCE DE PRESSE

LES ONZE TYPES…

QUI AURAIENT PU ÉCRIRE UN AUTRE EURO…

On appelle ça l'effet papillon. Un petit détail qui aurait pu influencer tout le reste de l'histoire. Ces onze joueurs-là auraient pu, d'une manière ou d'une autre, modifier totalement le cours de l'Euro. Voilà comment. PAR ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

1

Salvatore Sirigu (Italie)
S'il n'avait pas remplacé Buffon pour le dernier match de poule de l'Italie, il n'aurait pas réalisé cette sortie foireuse en fin de match. L'Irlande n'aurait pas marqué, et c'est donc la Turquie qui se serait qualifiée. Et du coup, pas de France-Irlande en huitièmes.

2

Thomas Meunier (Belgique)
S'il n'avait pas sauvé sur la ligne ce coup de tête de Granqvist, la Belgique aurait probablement perdu 1-0 contre la Suède. Les Suédois se seraient qualifiés pour les huitièmes, et la Belgique aurait terminé dernière de sa poule.

3

Ivan Strinic (Croatie)
S'il avait balancé ce satané ballon en touche à la 117e minute plutôt que de tenter inexplicablement de le conserver, le Portugal n'aurait pas marqué et la Croatie se serait peut-être qualifiée pour les quarts.

4

Sergio Ramos (Espagne)
S'il avait inscrit son pénalty face à la Croatie, l'Espagne aurait mené 2-1 et aurait donc terminé en tête de sa poule. On aurait donc eu, en huitièmes, un Croatie-Italie et un Espagne-Portugal. Pas la même histoire.

5

Bacary Sagna (France)
Si l'arbitre avait vu sa poussette grossière sur Džemaili à la dernière seconde du France-Suisse, les Bleus auraient concédé un pénalty et auraient probablement fini deuxièmes de leur poule. Ils auraient ainsi affronté la Pologne en huitièmes…

6

Arnór Traustason (Islande)
S'il avait tiré 10 centimètres plus à droite lors de cette ultime contre-attaque islandaise, le gardien autrichien, Almer, aurait arrêté son tir. L'Islande aurait ainsi terminé troisième de sa poule, et aurait donc évité les Anglais et les Bleus aux tours suivants…

7

David Alaba (Autriche)
S'il avait frappé 5 centimètres plus bas lors du match inaugural face à la Hongrie, son tir n'aurait pas heurté la barre, mais aurait fini en pleine lucarne. L'Autriche aurait mené 1-0 après 2 minutes de jeu, justifiant ainsi son statut d'outsider.

8

Delle Ali (Angleterre)
Si sa frappe avait été un peu plus appuyée, elle n'aurait pas été sauvée sur la ligne par Škrtel, l'Angleterre se serait imposée 1-0 face aux Slovaques et aurait terminé en tête de sa poule. Elle aurait ainsi affronté l'Irlande du Nord en huitièmes. Le "*God Save The Queen-ico*".

9

Bogdan Stancu (Roumanie)
S'il avait ouvert un tout petit peu plus son pied sur ce corner roumain, Lloris n'aurait rien pu faire et la Roumanie aurait mené 1-0 face aux Bleus après trois minutes de jeu. Ce n'était plus le même match d'ouverture, ni le même Euro.

10

Graziano Pellè (Italie)
S'il n'avait pas fait le cake et provoqué Neuer avant de tirer, il aurait probablement marqué son tir au but. L'Italie aurait alors mené 3 tirs au but à 1 face à l'Allemagne, et aurait eu un pied et quatre orteils en demi-finales.

11

Romelu Lukaku (Belgique)
S'il n'avait pas manqué son duel face à Buffon, la Belgique serait revenue à 1-1. S'il avait cadré sa tête face au pays de Galles, la Belgique serait revenue à 2-2. Bref, s'il avait été plus droit, la Belgique aurait peut-être fait un autre Euro.